SEPTEMBRE 2020
V.10 - N.1

MAG

PROFONDÉMENT LAVALLOIS

EN COLLABORATION AVEC
COURRIER LAVAL.com
Propulsé par 2M.MEDIA

LE MAGAZINE ÉCONOMIQUE RÉGIONAL DE LA CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE LAVAL

LAVAL DANS LA COURSE AUX VACCINS

La quête d'Alain Lamarre

CHAÎNE D'APPROVISIONNEMENT : LA STRATÉGIE D'ALIMENTATION COUCHE-TARD FAIT MOUCHE

ELLE CHANGE LE MONDE, UN PETIT POT À LA FOIS

IMMODEV
AGENCE IMMOBILIÈRE
Commercial - Industriel

Marc Vadeboncoeur
Courtier immobilié agréé commercial DA

Michel Boileau
Courtier immobilier agréé
LES SERVICES IMMOBILIERS MICHEL BOILEAU INC.

NOS FORCES RÉUNIES POUR LA RÉGION LAVAL 450 975.2112 WWW.IMMODEV.CA

CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE LAVAL

EXPÉRIENCE FRANÇAIS

LE DÉFI DU MOT JUSTE

LE DÉFI DU MOT JUSTE AURA LIEU
CHAQUE MERCREDI,
DU 8 JUILLET AU 16 DÉCEMBRE 2020.

SUIVEZ LE DÉFI SUR FACEBOOK

COMMENT PARTICIPER ?

1. SUIVEZ LA PAGE FACEBOOK *LE DÉFI DU MOT JUSTE*

2. SURVEILLEZ LA MISE EN LIGNE DE LA QUESTION PIÈGE CHAQUE MERCREDI ENTRE 9 H ET 10 H.

3. RÉPONDEZ AVANT 15 H 30 À LA QUESTION PIÈGE DE LA SEMAINE !

POUR LA TROISIÈME ANNÉE DU DÉFI, ON VOUS PRÉPARE DE BELLES SURPRISES !

ABONNEZ-VOUS À LA PAGE FACEBOOK DU DÉFI :

WWW.FACEBOOK.COM/DEFIDUMOTJUSTE/

AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE :

Office québécois de la langue française

Québec

4 ACTUALITÉS
Mieux soutenir les entreprises pendant la crise

5 CHRONIQUE
Entre incertitude et défis

6 PORTRAIT
La Quête d'Alain Lamarre

8 DOSSIER - LAVAL DANS LA COURSE AUX VACCINS
Diagnostiquer, tester, soigner et protéger

11 OPTIMISER SON COMMERCE DE DÉTAIL
La chaîne d'approvisionnement résiste

13 PROX-INDUSTRIEL
Changement de garde chez PROX-Industriel

15 ECOLEADER
Elle change le monde, un petit pot à la fois

18 VILLE DE LAVAL
La fabuleuse expansion de Dynacare

ÉDITORIAL

La révolution n'aura pas lieu

Les prévisions catégoriques sont toujours hasardeuses. Par les temps qui courent, nous entendons régulièrement des gens nous dire que la vie ne sera jamais plus la même. Il est vrai que depuis le 13 mars dernier, nous sommes passés à travers toute une gamme d'émotions. Et nous serons changés pour toujours. Après le choc, on s'est serré les coudes et on s'est dit « Ça va bien aller ! ». Une magnifique vague de solidarité qui était nécessaire.

Puis, on s'est mis à rêver du monde d'après. Plusieurs se sont mobilisés pour qu'il soit fait d'une économie plus juste, plus verte et inclusive. Plus de six mois après le début de la pandémie, on peut se dire que cette épreuve nous a changés… mais pas tant. La grande révolution n'aura pas lieu. Il y aura bien des changements, mais ils viendront de l'accélération de certaines tendances qui étaient déjà amorcées avant la crise.

Ce ne sera pas un saut quantique. L'expérience du vieil adage « chassez le naturel, il revient au galop » se vit de plus en plus. On veut retrouver la vie normale, aller au cinéma, se retrouver au restaurant et, pour certains, autour de la machine à café. On le voit bien, les gens ont envie de l'avant. Parce que l'avant c'est confortable. On le connaît. Mais on ne peut revenir tout à fait en arrière. Ne serait-ce que parce que les règles sanitaires nous forcent à faire les choses autrement.

Les balanciers vont se rééquilibrer. Prenons le télétravail qui est allé à un certain extrême. Il se recentrera un peu. Comme le rapportait le Journal de Québec dans son édition du 27 août dernier : « Le pourcentage de « télétravailleurs » est en baisse constante à Québec, depuis le sommet de 57 % atteint en mars, et les employeurs sondés prévoient que 17 % de leurs effectifs travailleront toujours à la maison en décembre 2020. » Entre la volonté des employeurs, des employés et celle des gouvernements, on tentera de trouver la quadrature du cercle. Il faudra faire des choix. Plus de télétravail pour la diminution des gaz à effet de serre, des coûts et l'amélioration de la qualité de vie, ou moins de télétravail pour la synergie et l'occupation des édifices à bureaux et la vitalité des centres-villes ?

Des questions toutes aussi déchirantes se poseront pour l'approvisionnement local. L'achat local implique parfois de payer un peu plus sur le moment mais présente une incidence positive à long terme. Sans compter qu'optimiser la chaîne d'approvisionnement au Québec assurera notre capacité de production et notre autonomie en cas de crise.

Les choses ne changeront pas du jour au lendemain. Plusieurs questions trouveront des réponses avec le temps. Il n'y aura pas de révolution, mais des changements ancrés dans des tendances amorcées avant la crise.

© Bénédicte Brocard

Marie Grégoire
Chroniqueuse et membre des EX à RDI

> ***« Plus de six mois après le début de la pandémie, on peut se dire que cette épreuve nous a changés… mais pas tant »***

CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE LAVAL
1455, rue Michelin
Laval (Québec) H7L 4S2
Tél.: 450 682-5255 | Téléc.: 450 682-5735
info@ccilaval.qc.ca | ccilaval.qc.ca

FSC www.fsc.org

14 000 copies | DÉPÔT LÉGAL
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 1927-7458

Éditeur: Jean-Claude Surprenant
Rédactrice en chef: Marie Grégoire
Journalistes: Annie Bourque, Martin Bouchard, Florence Dujoux, Martine Letarte, Denise Proulx
Chroniqueurs: Luc Godbout, Stéphanie Robillard-Sarganis.
Coordination: Jean-Claude Surprenant, CCIL
Infographie: Mélodie Houde, CCIL
Impression: Transmag TC • média
Ventes/Publicités: Stéphane Houle
Correction: Âtma Communication

Le magazine MAG est publié cinq (5) fois par année.

PARTENAIRES DE LA CHAMBRE

GRAND PARTENAIRE: LAVAL
PLATINE: ALBI LE GÉANT .COM, ROCKET
OR: BANQUE NATIONALE, Bell, CENTROPOLIS, Cominar, Desjardins Entreprises, Sun Life
ARGENT: ROUSSEAU LEFEBVRE Environnements performants, BÉDARD ressources, Banque Scotia, JMA Diagnostics
BRONZE: ALEPIN GAUTHIER, bureau en gros, SFL Gestion de patrimoine, GIMMELIN, SUNBELT
MÉDIA: COURRIER LAVAL.com

MIEUX SOUTENIR LES ENTREPRISES PENDANT LA CRISE

La Chambre de commerce et de l'industrie de Laval (CCIL) s'est vu confier le mandat de favoriser le développement technologique des entreprises et des organismes de Laval dans le cadre d'une annonce globale d'un soutien de près de 2,5 M$ par le gouvernement du Canada. Développement économique Canada accorde ainsi une contribution non remboursable de 544 660 $ à la CCIL afin d'accomplir cette nouvelle mission.

L'annonce a été faite par la ministre du Développement économique et des Langues officielles, Mélanie Joly, lors d'un webinaire diffusé à partir des locaux de la CCIL le 3 septembre dernier.

Les entreprises et OBNL touchés par les impacts économiques de la COVID-19 pourront ainsi bénéficier de l'expertise et de l'accompagnement de ressources spécialisées. Cela leur assurera une meilleure position au moment de la relance économique.

La crise sanitaire a des répercussions majeures sur l'économie de Laval et certaines organisations de la région ont besoin de soutien pour structurer leurs opérations, gérer leurs liquidités et s'adapter au contexte de la COVID-19 afin de poursuivre leurs activités.

Des accélérateurs d'innovation

Dans la même perspective, le Centre québécois d'innovation en biotechnologie (CQIB) et le Campus des technologies de la santé (CTS) se voient accorder une contribution de 1,5 M$. Le CQIB et le CTS établiront le programme MEDx, qui vise à soutenir et accélérer le développement des start-ups dans le domaine des technologies de soins de santé.

Les entreprises Groupe Elite Communications et SynergX Technologies de Laval reçoivent pour leur part 399 626 $ afin de leur permettre d'accroître leur productivité et de commercialiser leurs solutions innovantes à l'international.

Benoît Charrette, nouveau ministre responsable de Laval

C'est désormais le ministre de l'Environnement et de la lutte contre les changements climatiques, Benoît Charrette, qui défendra les intérêts de la région de Laval au conseil des ministres à Québec. La nouvelle a été annoncée récemment par le premier ministre François Legault.

« J'ai bien hâte de me joindre à mon collègue Christopher Skeete pour faire avancer les dossiers de Laval au sein du gouvernement, a commenté M. Charrette. S'il s'agit d'une région où il fait si bon vivre, c'est entre autres grâce à sa dynamique communauté d'affaires. D'ailleurs, mon rôle de ministre de l'Environnement me permettra de favoriser une relance durable de l'économie québécoise, à laquelle les entreprises lavalloises participeront très certainement. »

Chambre de Commerce et d'Industrie de Laval

NOMINATIONS

La CCILaval accueille un nouveau directeur, Communication et marketing.

Jean-Claude Surprenant prend la relève de Marie-Ève Labranche. M. Surprenant oeuvre dans le milieu des communications depuis 30 ans, notamment au journal Les Affaires. Depuis 2009, il travaillait comme rédacteur Web et consultant auprès d'entreprises de toutes tailles. Au cours des derniers mois, il collaborait avec l'équipe de la Chambre dans ses activités marketing.

Autre arrivée :

Mélodie Houde se joint à l'équipe des communications et du marketing à titre de **coordonnatrice, communication et Web**. Au cours des 10 dernières années, Mme Houde a travaillé comme graphiste, conceptrice graphique et directrice artistique auprès de multiples entreprises, dont Énergie Cardio et les Alouettes de Montréal.

Nous sommes engagés à soutenir nos gens, nos communautés et les entreprises de chez nous.

La Banque Scotia met à votre disposition une équipe de banquiers offrant des produits et services qui appuient votre vision avec les connaissances et les ressources nécessaires, ainsi que des conseils proactifs et des solutions personnalisées.

François Gingras
Directeur Général Services aux Entreprises
Région de Laval & Rive Nord
514.823.4931
francois.gingras@scotiabank.com

banquescotia.com/servicesauxentreprises

MD Marque déposée de La Banque de Nouvelle-Écosse.

Banque Scotia MD

ENTRE INCERTITUDE ET DÉFIS

Par
Luc Godbout
Journaliste

En raison de la prévisible deuxième vague, de l'incertitude entourant la vigueur de la reprise économique tout comme des effets escomptés des plans de relance en préparation, l'ampleur finale des conséquences de la pandémie sur les finances publiques demeure encore incertaine. Les premiers portraits publiés au cours de l'été par les gouvernements fédéral et provincial illustrent les défis économiques et budgétaires suite aux effets de la pandémie.

Sous l'angle économique, tant pour le fédéral que pour le Québec, le recul annuel du PIB réel apparaît comme le plus important observé depuis la recension de statistiques à cet égard. À titre illustratif, le ministre des Finances du Québec, Eric Girard, a estimé pour le Québec un recul du produit intérieur brut (PIB) réel de 6,5 % en 2020, suivi d'une reprise plus modeste de 6 % en 2021. Malgré ces projections, il convient de souligner que la prévision du ministère apparaît plus optimiste que la moyenne des prévisions faites par les économistes du secteur privé, où la chute prévue est plutôt estimée à 7,5 % alors que le rebond attendu est plus faible que celui du ministère. Évidemment, il ne s'agit que de prévisions, mais, vraisemblablement, il faudra minimalement attendre jusqu'au milieu de 2022 avant que l'économie récupère le terrain perdu pendant la pandémie.

Du côté budgétaire, les chiffres sont vertigineux. Pour le seul gouvernement fédéral, le coût des mesures directes pour répondre à la COVID-19 est passé d'une première annonce au coût de 17 milliards de dollars le 13 mars 2020 jusqu'à atteindre progressivement plus de 253 milliards de dollars au 4 septembre dernier. Et ce n'est pas fini, il faudra ajouter à ceci les coûts du plan de relance économique en préparation.

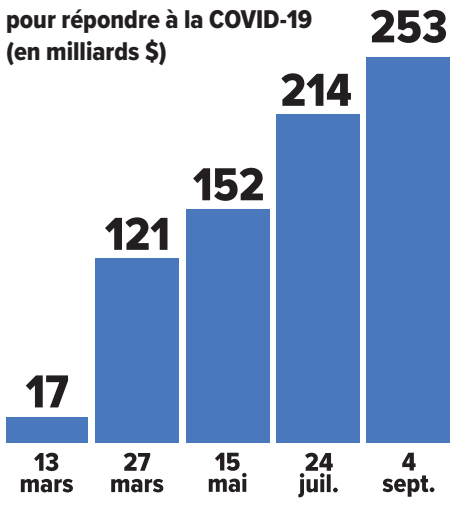
Même si le tout apparaît plus modeste du côté de Québec, inutile de dire qu'il s'agit dans chaque cas de déficits records. Pour bien mesurer l'ampleur des déficits, il convient de ne pas limiter notre analyse au montant en absolu, mais de les analyser en proportion du PIB. Dans le cas du déficit fédéral, jamais le gouvernement fédéral n'avait connu un déficit d'une telle importance depuis la Seconde Guerre mondiale. Quant au déficit budgétaire du Québec, il s'agit du plus important depuis 1984.

La forte contraction de l'activité économique, les importants déficits attendus pour l'année – en excluant les coûts du plan de relance dans le cas du gouvernement fédéral – ont pour effet de faire croître significativement le poids de la dette. Dans le cas de la dette fédérale, en proportion du PIB, elle passerait d'un ratio de 31,1 % pour l'année 2019-2020 à 49,1 % en 2020-2021.

Toutes ces données montrent bien la tâche colossale qui attend les gouvernements et, à fortiori, les ministres des Finances dans les prochains mois et années. En effet, plusieurs défis apparaissent, à commencer par celui de ne pas perdre de vue le chemin du retour à l'équilibre budgétaire. Alors que le Québec était à l'équilibre, Ottawa faisait volontairement des déficits depuis 2016. Bien sûr, si les déficits sont requis et inévitables dans le contexte actuel, ils ne seront pas sans effets sur l'endettement futur. Tant Québec qu'Ottawa devraient maintenir le cap, avec souplesse, en tenant compte des incertitudes associées à la force de la possible prochaine vague de la pandémie, à la vigueur de la reprise économique attendue ainsi que des sommes qu'il devra consacrer à son plan de relance économique. Qui plus est, cette relance devra être conçue de manière inclusive afin de ne pas exacerber les écarts socioéconomiques. Sans oublier que les défis existants avant la pandémie sont toujours là, que l'on pense à l'environnement et au vieillissement de la population.

Évidemment ces défis se superposent. Une tâche colossale, donc, pour les ministres des Finances. Les finances publiques et les perspectives économiques n'ont donc pas fini de retenir notre attention.

Mesures directes fédérales pour répondre à la COVID-19 (en milliards $)



Luc Godbout est titulaire de la Chaire en fiscalité et en finances publiques de l'Université de Sherbrooke.
luc.godbout@usherbrooke.ca

Une famille à l'écoute de vos besoins

TESTS SANGUINS
HOLTER URINES
ECG MAPA & PLUS

Rendez-vous rapides et résultats rapides

Un service de qualité, rapide et personnalisé que nous offrons aussi à domicile

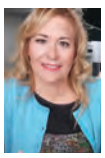
Frais remboursés par les assurances collectives et privés

Un simple coup de Fil...
450-622-4556
514-370-8556
www.jmadiagnostics.com
info@jmadiagnostics.com

JMA Diagnostics.

LA QUÊTE D'ALAIN LAMARRE

Chercheur à l'INRS-Armand-Frappier



Par
Annie Bourque
Journaliste

Dans son laboratoire de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS)-Armand-Frappier, le chercheur Alain Lamarre est motivé par son insatiable désir d'apprendre afin de faire progresser la science. Un pas à la fois. Récit d'une quête pour trouver un vaccin à la pandémie qui a emporté plus de 875 000 personnes dans le monde.

Ses collègues et lui se consacrent à leurs travaux qui s'étirent souvent très tard le soir. « On a tous la même curiosité », explique-t-il, « on carbure à la découverte. Toutefois, rien n'est facile puisque 95 % du temps, notre travail n'aboutit pas nécessairement à quelque chose. »

Leurs recherches se comparent à un ouvrage de longue haleine. « On fait avancer la science petit à petit dans l'espoir qu'on trouve des solutions à des problèmes importants comme le cancer », ajoute l'expert en immunologie et virologie, souvent consulté par les médias nationaux.

Depuis le printemps, une soixantaine de chercheurs de l'institut scientifique lavallois travaillent sur un vaccin, mais aussi un médicament pour soigner la Covid-19. Au sein de ce groupe, certains se penchent sur la mise au point d'une méthode de diagnostic.

Plusieurs questions

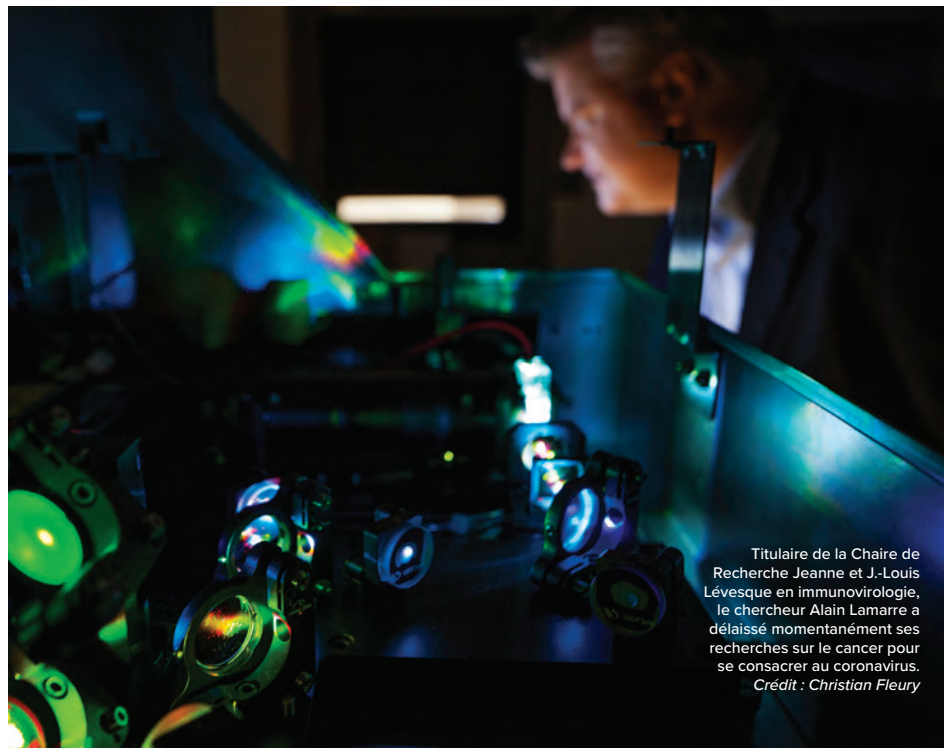
Le professeur Lamarre avoue qu'il y a énormément de choses à apprendre à propos de ce coronavirus qui n'en finit plus de défrayer les manchettes.

Au quotidien, une question le taraude au sujet de l'immunité. Une proportion de gens infectés par la Covid-19 ont peu de symptômes. Plusieurs sont malades à divers degrés alors que d'autres en meurent.

« Il faut comprendre le type d'immunité que l'on développe : s'agit-il d'anticorps ou de leucocytes* ? Et cette réponse immunitaire nous protège pour combien de temps ? », se demande-t-il. « Est-ce que c'est elle qui nous débarrassera du virus ou c'est le virus qui disparaît de façon spontanée ? »

Multiples stratégies

Les adeptes de hockey savent que si les joueurs veulent marquer des buts, ils doivent faire le maximum de lancers au filet. C'est la même chose dans un laboratoire. Les chercheurs essaient plusieurs stratégies afin d'en connaître le plus possible sur le virus et ainsi obtenir le maximum de chances de développer un vaccin efficace et sécuritaire.



Titulaire de la Chaire de Recherche Jeanne et J.-Louis Lévesque en immunovirologie, le chercheur Alain Lamarre a délaissé momentanément ses recherches sur le cancer pour se consacrer au coronavirus. *Crédit : Christian Fleury*

Dr Lamarre estime qu'il faudra plus d'un vaccin afin de réussir à vaincre la Covid-19. « Ce n'est pas la même chose de vacciner des personnes âgées ou de très jeunes enfants. Ce n'est pas le même système immunitaire », observe-t-il.

Fierté lavalloise

Né à Laval, M. Lamarre a grandi à Fabreville et habite maintenant dans le secteur de Sainte-Dorothée avec sa conjointe Tanya, sa fille Éléa, 9 ans, et Louis-Félix, 11 ans.

Après l'obtention de son baccalauréat en sciences biologiques de l'Université de Montréal, il a entrepris son doctorat sur le coronavirus avec le Dr Pierre Talbot.

Puis, il a vécu à Zurich en Suisse durant cinq ans pour entreprendre un stage postdoctoral en virologie et immunologie. Au début des années 2000, il aurait pu travailler ailleurs dans le monde. Il a choisi un retour aux sources.

« J'ai décidé de revenir ici », confie-t-il, « parce que c'est comparable à un joyau. On y trouve un environnement stimulant et l'Institut Armand-Frappier est l'une des institutions de recherche les plus performantes au Canada. »

*Les leucocytes sont des globules blancs, soit des cellules produites par la moelle osseuse. Ils constituent le système immunitaire et interviennent notamment dans la lutte contre les infections en protégeant l'organisme contre les agressions extérieures tels que les bactéries ou les virus. Les globules blancs sont présents dans le sang, les ganglions, la rate et les amygdales

PARCOURS EN QUATRE TEMPS D'ALAIN LAMARRE

1988 :
Baccalauréat en Sciences biologiques à l'Université de Montréal

1996 :
Doctorat en virologie et immunologie à l'Institut Armand-Frappier

1997 :
Stage postdoctoral en virologie et immunologie à l'Institut d'immunologie expérimentale de Zurich sous la direction des professeurs Hans Hengartner et Rolf Zinkernagel

2002 :
Professeur à l'INRS-Institut Armand-Frappier, récipiendaire d'une bourse de Nouveaux Chercheurs de l'Institut des services et des politiques de la santé (IRSC) et titulaire de la Chaire de Recherche Jeanne et J.-Louis Lévesque en immunovirologie de la Fondation J.-Louis Lévesque

SE RECONNECTER À LA NATURE

Durant ses congés, le chercheur Alain Lamarre trouve important de décompresser et de se reconnecter à la nature. Il part alors en vélo le long de la rivière des Mille-Îles.

Ce père de famille aime aller pêcher avec Éléa, sa fille de 9 ans, près du pont situé entre Laval-sur-le-Lac et Deux-Montagnes. Il consacre aussi du temps à Louis-Félix, son fils de 11 ans, un féru de baseball.

À chaque année, en temps normal, il participe à un voyage de pêche près de Tadoussac avec un groupe de chercheurs de l'Université Laval et de l'Université de Montréal. Le projet a été évidemment reporté cette année.

Le Mitoyen est situé dans une jolie maison de campagne. *Crédit: Courtoisie*

Coup de cœur pour Le Mitoyen

Enfin, avec sa conjointe Tanya Girard, il aime partager un bon repas dans un restaurant réputé comme étant l'une des meilleures tables du Québec.

En face de l'église de Sainte-Dorothée à Laval se trouve Le Mitoyen dont le propriétaire est Richard Bastien, fils de maraîcher qui possède aussi le bistrot Leméac sur la rue Laurier et le Café des Beaux-Arts, tous deux situés à Montréal.

Depuis 35 ans, ce chef autodidacte qui a grandi à Sainte-Dorothée a réussi à se démarquer par le raffinement de ses plats concoctés à partir de produits frais du terroir. « On y trouve une cuisine du marché exceptionnelle », confie Dr Lamarre. Le restaurant est situé à l'intérieur d'une maison de campagne tout à fait charmante.

Richard Bastien propriétaire du restaurant Le Mitoyen. *Crédit: Courtoisie*

Durant ses moments de loisirs, le chercheur Alain Lamarre se détend à la pêche. *Crédit: Courtoisie*

LE FEU SACRÉ POUR LE CORONAVIRUS

Notoriété mondiale pour le Dr Pierre Talbot

Par
Annie Bourque
Journaliste

Hormis le monde scientifique, peu de gens savent que le professeur et chercheur Pierre Talbot est une personnalité reconnue à travers le monde pour ses recherches sur le coronavirus.

Jusqu'au début de l'année 2020, l'INRS-Institut Armand-Frappier était d'ailleurs l'un des rares laboratoires au Canada à étudier cette maladie qui cause le tiers des rhumes l'hiver. Le mérite revient à la détermination, à l'intuition et, surtout, à la passion du Dr Talbot.

Au début de sa carrière, en 1996, le Dr Lamarre a entrepris avec lui un doctorat sur le coronavirus. Au fil des ans, le Dr Talbot est devenu son mentor, un ami et un collègue fort estimé.

« Depuis 40 ans, le Dr Talbot mène une bataille pour établir un lien entre le coronavirus et le déclenchement de maladies neurologiques comme l'Alzheimer, le Parkinson et la sclérose en plaques », explique le chercheur Alain Lamarre.

Récemment, les médias ont rapporté de nombreux cas de gens qui ont perdu l'odorat à cause de la Covid-19. Cela va exactement dans la même direction que les études du scientifique lavallois. De nombreux résultats démontrent que les effets du virus de la Covid-19 ne sont pas seulement d'ordre respiratoires, mais aussi neurologiques.

D'où vient cette passion, demande-t-on au Dr Talbot en entrevue. De sa voix rauque, il répond qu'une expérience effectuée à San Diego en Californie au début des années 80 l'a complètement fasciné.

Sur une souris de laboratoire, il constate que le coronavirus cause une maladie similaire à la sclérose en plaques chez les humains.

« J'ai émis l'hypothèse qu'à partir de cellules nerveuses humaines, le coronavirus peut affecter les neurones. Placé précisément dans le nez d'une souris, le coronavirus se propage alors au cerveau. »

À son retour au Québec, en 1985, à l'Institut Armand-Frappier, le Dr Talbot décide de consacrer sa carrière au coronavirus. « Depuis 40 ans », illustre-t-il, « j'essaie de comprendre comment un virus bénin comme le coronavirus du rhume peut causer une maladie neurologique. »

> ***Il y a 20 ans, confie le chercheur Pierre Talbot, « les gens riaient de moi. Personne ne croyait que le coronavirus soit vraiment important. »***

Car on ne sait toujours pas ce qui provoque la maladie d'Alzheimer, le Parkinson ou la sclérose en plaques. « Il y a 20 ans », confie-il, « les gens riaient de moi. Personne ne croyait que le coronavirus était vraiment important. »

Sa notoriété dépasse les frontières. Ses travaux sont maintenant cités à travers le monde. Cette consécration semble le surprendre, mais il tient à continuer de partager ses connaissances et son expertise à ses collègues.

Le professeur Pierre Talbot est devenu un scientifique de renommée mondiale en raison de ses recherches sur le coronavirus. *Crédit: Christian Fleury*

Avant de prendre sa retraite, le Dr Talbot espère assister à l'émergence d'un vaccin pour « son » virus qu'il étudie depuis quatre décennies. « Des jeunes étudiants s'investissent avec enthousiasme », observe-t-il. « C'est émouvant de voir cela car que je pense qu'on va assister à quelque chose d'historique. »

Dr Talbot est convaincu que les recherches intensives de ses collègues partout à travers le monde contribueront à éliminer cette maladie mortelle.

LES DIGNES HÉRITIERS D'ARMAND-FRAPPIER

Aujourd'hui, en 2020, les scientifiques de Laval suivent les traces d'Armand Frappier qui a mis au point le vaccin BCG pour guérir la tuberculose. L'homme voulait contrer la maladie qui a emporté sa mère décédée en 1923, à l'âge de seulement 40 ans.

Le Dr Armand Frappier pratiquait l'*aequanimitas*, une attitude qui consiste à contrôler ses émotions, à ne pas trop s'emporter, ni dans le malheur, ni dans le bonheur, à se maintenir à une humeur égale et à une bonne humeur autant que possible.

SUNBELT®
COURTIER D'AFFAIRES

TRANSFERT D'ENTREPRISES

- Consultation sans obligation
- Évaluation d'entreprises
- Maillage entre vendeurs et acheteurs qualifiés
- Financement
- Vérification diligente

100% confidentiel

JANICE BAO, CBI

BERNICE TING, CBI

L'endroit pour vendre ou acheter une entreprise!

450-669-2945
www.sunbeltlaval.ca

DIAGNOSTIQUER, TESTER, SOIGNER ET PROTÉGER

Tout un écosystème mis en place en sciences de la vie

Par
Martine Letarte
Journaliste

Si plusieurs entreprises lavalloises sont engagées dans la course aux vaccins contre la COVID-19, ce n'est pas un hasard. Incubateur, parc industriel, chercheurs, main-d'œuvre hautement formée : ces éléments essentiels au développement du secteur des sciences de la vie sont présents, grâce à une stratégie déployée il y a plusieurs années, pour que Laval brille dans le domaine.

Déjà en 1963, l'Institut Armand-Frappier, qui produisait notamment des vaccins, s'est installé à Laval. À la fin des années 90, il s'est joint à l'Institut national de la recherche scientifique (INRS), un établissement universitaire de cycles supérieurs.

Nexelis / ©FrederiqueMenardAubin

Le Centre Armand-Frappier Santé Biotechnologie de l'INRS a été le partenaire de la Ville de Laval pour créer il y aura bientôt 20 ans la Cité de la Biotech, un pôle de biotechnologie et de sciences de la vie à Laval. Celui-ci a comme objectif d'assurer la création et la croissance d'entreprises actives en recherche et développement.

« La vision a toujours été d'avoir à Laval un écosystème où les organisations se nourrissent entre elles, comme le Centre Armand-Frappier Santé Biotechnologie de l'INRS qui travaille avec des entreprises et qui forme des étudiants qui iront ensuite travailler dans ces entreprises, ou qui lanceront des start-ups qui obtiennent des contrats pour les grandes entreprises pharmaceutiques », explique Jean-Marc Juteau, commissaire, Cité de la Biotech, Développement économique, Ville de Laval.

Un incubateur actif depuis 25 ans

Pour faciliter le démarrage d'entreprises dans le domaine, le Centre québécois d'innovation en biotechnologie (CQIB) a été créé il y a 25 ans. Subventionné par les différents paliers gouvernementaux, le CQIB était le premier incubateur en sciences de la vie au Canada. Situé dans le même édifice que le Centre Armand-Frappier Santé Biotechnologie de l'INRS, il permet à des entreprises en démarrage de s'y installer à prix abordable pour une période allant jusqu'à cinq ans.

« Les entreprises qui démarrent en sciences de la vie ont besoin de laboratoires et d'équipements très dispendieux, alors en s'installant chez nous, elles y ont accès », indique Perry Niro, directeur général du CQIB. « Le bassin d'entreprises présentes permet aussi un partage de connaissances et différents types de collaboration. »

Les entreprises ont également 10 heures de coaching en arrivant dans l'incubateur. Des formations sont aussi offertes pour aider les entrepreneurs à se retrouver dans le système réglementaire, les brevets et le financement gouvernemental en innovation.

Le CQIB, seul incubateur avec des infrastructures de laboratoire au Québec, affiche complet depuis un an. « La demande est là, alors nous évaluons actuellement la possibilité de prendre de l'expansion en valorisant de nouveaux espaces dans le bâtiment », affirme Perry Niro. « Nous en sommes à l'étape du montage financier. »

Parc industriel

La Cité de la Biotech a aussi un parc industriel. « Tranquillement, des entreprises du secteur des sciences de la vie sont venues s'y installer et, aujourd'hui, il est au maximum de sa capacité », explique Jean-Marc Juteau. « Depuis quelques années, il y a beaucoup d'effervescence dans l'industrie et l'arrivée du métro à Laval a aidé aussi. Il n'y a pas d'aussi grande concentration d'entreprises dans le secteur des sciences de la vie ailleurs au Canada. »

Nexelis / ©FrederiqueMenardAubin

> ***« Il n'y a pas d'aussi grande concentration d'entreprises dans le secteur des sciences de la vie ailleurs au Canada. »***

Le parc compte actuellement 13 millions de pieds carrés, mais 1 million de plus pourrait être développé pour accueillir davantage d'entreprises. « Cet espace est un atout important aussi pour les entreprises qui s'installent chez nous, parce que cela leur permettra de prendre de l'expansion tout en restant dans le secteur », indique Jean-Marc Juteau. « C'est crucial pour pouvoir garder ses employés qui sont la clé du succès d'une entreprise. »

Main-d'œuvre qualifiée

La forte concentration d'entreprises dans la Cité de la Biotech a permis de créer une masse critique de travailleurs hautement formés. Il y a près de 5 500 emplois à Laval dans le domaine des sciences de la vie. « Et ce sont des emplois à forte valeur ajoutée », indique Jean-Marc Juteau.

La fermeture des centres de recherche des grandes entreprises pharmaceutiques a fait les manchettes il y a une dizaine d'années, mais le nombre d'emplois dans le secteur des sciences de la vie à Laval n'a pas baissé.

« Les anciens employés de ces centres de recherche ont créé des entreprises de recherche contractuelles ou ils s'y sont fait embaucher », explique-t-il. « Ces nouvelles entreprises viennent répondre aux besoins des grandes entreprises pharmaceutiques qui sous-traitent grandement maintenant la recherche et les tests. »

Plusieurs de ces entreprises de recherche contractuelles ont des clients à l'étranger. « Le secteur des sciences de la vie est très mondialisé », précise Jean-Marc Juteau. « Les entreprises de Laval collaborent entre elles, mais elles vont chercher les meilleurs collaborateurs où qu'ils soient dans le monde. »

LA CITÉ DE LA BIOTECH EN CHIFFRES

110
entreprises et organisations du secteur des sciences de la vie et des technologies de la santé présentes à Laval

4,5 MILLIARDS
de dollars ont été investis par les entreprises de la Cité de la Biotech depuis sa création en 2001, que ce soit en recherche et développement, en bâtiments, en équipements ou en formations

LE CENTRE QUÉBÉCOIS D'INNOVATION EN BIOTECHNOLOGIE (CQIB) EN CHIFFRES :

15 entreprises incubées

UN DEMI-MILLIARD
en financements privé et public obtenu par les entreprises incubées en 25 ans

Des équipements d'une valeur de **5 MILLIONS** de dollars

Plus de **1 000 EMPLOIS**
scientifiques créés en 25 ans

INRS ET GLYCOMAX PHARMA

Travailler ensemble pour trouver un vaccin

Par
Martine Letarte
Journaliste

Glycovax Pharma travaille d'arrache-pied pour développer un vaccin contre la COVID-19 et l'expertise de chercheurs du Centre Armand-Frappier Santé Biotechnologie de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS) est mise à profit pour accélérer les travaux.

Glycovax Pharma se spécialise dans la reconnaissance des sucres à la surface des protéines et des cellules. Cette spécialité est stratégique pour la recherche d'un vaccin contre la COVID-19 puisque des sucres viennent s'attacher sur les protéines spicules, soit ces fameux pics du coronavirus. Le rôle de ces glucides est de déjouer les anticorps qui pourraient reconnaître les protéines spicules du virus et les empêcher d'infecter les cellules humaines.

Le hasard a voulu que Glycovax Pharma ait déjà développé des anticorps et d'autres technologies d'intérêt qui ciblent des sucres spécifiques retrouvés sur la protéine spicule. L'entreprise possède donc une longueur d'avance sur certains compétiteurs pour développer un vaccin contre le coronavirus, même si beaucoup de travail reste à accomplir. C'est entre autres là que l'expertise de l'équipe de Nicolas Doucet, professeur-chercheur à l'INRS spécialisé en ingénierie des protéines, entre en ligne de compte.

« Nous possédons une expertise en biologie structurale et Glycovax Pharma nous a demandé de vérifier si les sucres d'intérêt retrouvés sur les protéines spicules se trouvaient en surface de façon à être accessibles aux anticorps et aux autres protéines développées par l'entreprise », explique Nicolas Doucet.

Pour y arriver, un travail de modélisation moléculaire en 3D à l'aide de données expérimentales récemment publiées a commencé en juin. « Les données préliminaires obtenues jusqu'à maintenant sont très encourageantes et permettent d'observer que l'anticorps d'intérêt est capable de reconnaître les sucres sur la protéine spicule, mais nous poursuivons nos travaux en vue d'obtenir une réponse définitive », indique le professeur qui met normalement son expertise au service de la recherche sur des protéines impliquées dans le cancer et dans la synthèse d'arômes pour l'industrie de la transformation alimentaire.

Mais, ce n'est pas tout. Un deuxième défi doit être surmonté pour arriver à développer un vaccin efficace. « Puisque le coronavirus peut infecter différents types de cellules humaines, comme celles des voies respiratoires, du pharynx et des poumons, il faut s'assurer de retrouver le même patron de sucres sur la protéine du virus lorsqu'elle infecte différents types de cellules du corps humain », indique Nicolas Doucet. « Et si le patron est modifié, est-ce que ces changements s'avèrent suffisamment importants pour empêcher l'efficacité des anticorps ? »

Sur cette question, il travaille avec son collègue Yves Saint-Pierre, spécialiste de la biologie cellulaire à l'INRS. « Avec son équipe, nous arrivons à synthétiser la protéine spicule dans différents types de cellules humaines pour analyser les différents patrons », ajoute Nicolas Doucet.

L'entreprise Glycovax Pharma, située dans le Centre québécois d'innovation en biotechnologie (CQIB), a refusé la demande d'entrevue de la Chambre de commerce et d'industrie de Laval puisque cette période est particulièrement délicate et remplie de contraintes. Toutefois, l'entreprise s'attend à pouvoir parler de ses travaux dans les prochaines semaines.

Nicolas Doucet, professeur-chercheur à l'INRS spécialisé en ingénierie des protéines. *Crédit: INRS*

Édifice INRS et CQIB *Crédit: CiteBiotech*

Chercheur dans le bâtiment de L'INRS et CQIB *Crédit: CiteBiotech*

NEXELIS

Une référence mondiale pour tester les vaccins

Par
Martine Letarte
Journaliste

Alors que le monde a cruellement besoin de vaccins contre la COVID-19, il a fallu trouver des façons d'accélérer son développement. Normalement, chaque compagnie développe ses propres tests pour prouver son efficacité. Or, cette façon de faire exige que les organismes réglementaires passent beaucoup de temps pour évaluer les dossiers des entreprises et pour comparer leurs résultats. Plusieurs gouvernements, dont ceux britannique et américain, ainsi que de grandes organisations qui financent la recherche de vaccins, comme la Fondation Bill & Melinda Gates et la Coalition for Epidemic Preparedness Innovations (CEPI), ont simplifié le processus pour la COVID-19 en désignant des laboratoires de référence pour développer certains tests universels et spécifiques pour les différents types de vaccins. L'un de ces laboratoires est Nexelis, anciennement NÉOMED-LABS, à Laval.

« Nous avons déjà finalisé le développement et la validation clinique de certains essais maintenant utilisés dans l'évaluation des premiers vaccins à avoir atteint le stade du développement clinique et nous continuons à développer des essais complémentaires pour le compte de plus grosses entreprises pharmaceutiques ou de biotechnologie », indique Benoit Bouche, président et chef de la direction, Nexelis.

Ces tests, qui doivent être robustes, sont très complexes à mettre au point. « Ça demande d'avoir des équipes scientifiques très pointues pour faire la portion recherche et développement, puis il faut avoir l'équipement nécessaire pour pouvoir tester des dizaines de milliers d'échantillons par jour », explique Benoit Bouche. « Il y a peu d'entreprises comme la nôtre dans le monde. »

Déjà en croissance depuis quelques années, les activités de Nexelis ont explosé depuis mars. Des bureaux vides en raison du télétravail ont même été transformés en laboratoires. « Nous serons rapidement près de 140 employés à Laval, ce qui est pratiquement le double par rapport à février et les revenus générés par notre site à Laval ont triplé par rapport à l'an dernier », illustre Benoit Bouche.

Oser investir

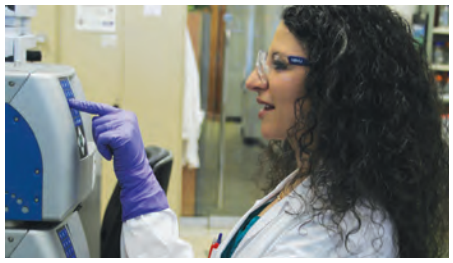
Pour arriver à se démarquer sur l'échiquier mondial, Nexelis a dû prendre le risque de s'engager dans un projet de recherche et développement de 10 millions de dollars US sans avoir de partenaire financier. L'objectif était d'élaborer l'ensemble de la batterie de tests nécessaires à l'évaluation de l'efficacité des vaccins et médicaments antiviraux contre la COVID-19. « Nous avons fait le pari d'investir dès février et cela nous a permis de bien nous positionner dans le marché », indique Benoit Bouche. « C'était un montant énorme considérant les ressources financières de l'entreprise et, finalement, nous avons reçu le soutien financier de la Fondation Bill & Melinda Gates. Une partie du montant nous reviendra également sous la forme de crédits d'impôt, mais nous n'avons reçu aucun soutien direct des différents paliers gouvernementaux à ce stade. »

Nexelis s'attend à rester très occupée par les vaccins contre la COVID-19 pour plusieurs mois encore. « Il y aura probablement entre 15 et 20 vaccins qui seront commercialisés », précise le président et chef de la direction de Nexelis. « Il pourrait y avoir une autorisation préalable d'utilisation d'un vaccin rapidement pour des populations ciblées, mais je ne m'attends pas à ce qu'on voit une réelle autorisation de mise en marché d'un vaccin pour une large utilisation avant l'été prochain. Certains trouveront ça long, mais ça n'a rien à voir avec les délais habituels. »

> ***« Il y a peu d'entreprises comme la nôtre dans le monde. »***

Si le centre opérationnel de Nexelis est à Laval, l'entreprise est aussi présente aux États-Unis et en Europe. En plus du développement de tests en laboratoire pour évaluer l'efficacité de vaccins, allant du Zika à la méningite, en passant par la malaria et la grippe, Nexelis est aussi active en immuno-oncologie et dans le domaine des pathologies métaboliques.

BIODEXTRIS



Produire des vaccins pour les essais cliniques

Par
Martine Letarte
Journaliste

Produire des vaccins contre la COVID-19 pour réaliser les essais cliniques : c'est l'un des rôles que joue l'équipe de Biodextris dans la crise actuelle.

« À partir de protéines qui proviennent du coronavirus, nous avons la capacité de produire des antigènes dans différents types de cellules qu'on récolte ensuite pour produire des vaccins qui seront utilisés pour réaliser les études cliniques », explique Christine Jacques, cofondatrice et directrice des services analytiques chez Biodextris.

L'entreprise a aussi une expertise en contrôle qualité. « Par exemple, pour tester la stabilité de vaccins produits ailleurs », précise la scientifique. Biodextris pourrait aussi fabriquer des produits biologiques utilisés pour atténuer les symptômes de la COVID-19 une fois qu'une personne est infectée. « Nous sommes en négociation avec une entreprise pour fabriquer ce type de produit », ajoute-t-elle.

Vers un vaccin intranasal ?

En plus d'offrir des services aux entreprises, Biodextris a aussi ses propres produits. Créée en 2015 par trois anciens employés du Centre de recherche et développement de GSK à Laval qui a fermé ses portes, Biodextris possède les droits de recherche, de développement et de production commerciale d'une technologie trouvée il y a quelques années. Cette technologie a déjà été évaluée lors de l'épidémie du syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS), qui était aussi un coronavirus, et elle pourrait permettre de créer un vaccin contre la COVID-19.

La technologie que Biodextris a entre les mains permettrait de créer un vaccin intranasal. « C'est un avantage puisque le coronavirus s'introduit dans le système par les muqueuses, alors notre technologie pourrait avoir une meilleure efficacité que les vaccins injectés », explique Christine Jacques. « De plus, nous pourrions envoyer notre vaccin par la poste dans des contenants réfrigérés et les gens pourraient se l'administrer eux-mêmes par le nez, sans avoir à se déplacer dans des centres de vaccination et risquer de s'y faire contaminer. »

Pour aller de l'avant, l'entreprise a besoin d'une source d'antigène, et elle a déjà identifié des partenaires pour réaliser cette étape. « Ce qu'il nous manque, c'est du financement pour produire le vaccin et faire les tests pour assurer sa sécurité et son efficacité », affirme Christine Jacques. « Nous avons présenté notre projet dans le cadre des différents programmes gouvernementaux et nous attendons les réponses finales. »

Biodextris, située dans la Cité de la Biotech, compte maintenant 30 employés.

ROCHE DIAGNOSTICS

Le centre de distribution de Laval envoie des tests à la grandeur du pays

Par
Martine Letarte
Journaliste

La multinationale Roche a créé un test de diagnostic de la COVID-19 commercialisé au début mars qui est maintenant largement utilisé dans le monde, notamment au Canada. Des tests sérologiques, qui permettent d'identifier les patients qui ont été exposés au virus et de déterminer s'ils ont développé des anticorps, ont ensuite été commercialisés plus tard au printemps. C'est à partir du centre de distribution canadien de Roche Diagnostics à Laval que ces tests sont distribués à la grandeur du pays.

« Il y a aussi près de 50 laboratoires au Canada qui font des analyses moléculaires de tests de COVID-19 avec des réactifs Roche au Canada. Et ces laboratoires, qu'ils soient à Vancouver, Toronto ou Montréal, sont desservis par notre centre de distribution à Laval », indique Michele D'Elia, directeur des affaires médicales chez Roche Diagnostics.

La multinationale a aussi continué à travailler au printemps sur son test diagnostic pour voir s'il pouvait fonctionner avec un échantillon de salive plutôt qu'avec un prélèvement naso-pharyngé avec un écouvillon. « Nous avons validé que l'échantillon de salive donne le même résultat que l'écouvillon », précise François Drolet, directeur des affaires publiques, Roche Diagnostics.

De plus, en prévision de la prochaine saison de grippe, Roche Diagnostics distribue un test qui peut fonctionner pour différents virus. Un test qui inclut l'influenza A, B, le virus respiratoire syncytial et la COVID-19 a été récemment évalué par le Laboratoire de santé publique du Québec (LSPQ). « Nous avons eu écho que le test a très bien performé, mais il appartient maintenant au LSPQ de déterminer l'utilisation qu'il compte en faire », indique François Drolet.

Outils technologiques

Roche Diagnostics développe aussi depuis près de deux ans des technologies qui facilitent l'organisation du travail dans le milieu de la santé. Par exemple, alors que la pandémie a accéléré l'adoption de la télémédecine, la multinationale a proposé un outil qui permet aux différents médecins et professionnels de la santé de se réunir virtuellement pour décider quel sera le meilleur traitement pour un patient atteint d'un cancer en fonction du stade de la maladie et des facteurs de risques.

« Normalement, ce groupe multidisciplinaire se rencontre physiquement à l'hôpital », précise Michele D'Elia, mais notre outil permet aux différents intervenants de se réunir virtuellement en ayant accès à tous les résultats de tests du patient et aux autres documents pertinents qu'ils peuvent annoter pendant la réunion. Notre outil a commencé à être utilisé au Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM) et nous le ferons évoluer en suivant les recommandations des médecins. »

L'outil peut aussi être fort utile pour des patients de différentes régions qui ont besoin d'avis de médecins spécialistes situés dans les grands centres. « Il permet une fluidité dans les échanges », ajoute Michele D'Elia.

Roche Diagnostics compte plus de 310 employés au Canada, dont 150 au siège social à Laval.

LA CHAÎNE D'APPROVISIONNEMENT RÉSISTE

De petits ajustements ont été nécessaires

Par
Martin Bouchard
Journaliste

La pandémie de la COVID-19 a mis en lumière la rapidité avec laquelle les commerces de détail s'adaptent pour répondre à la demande de leurs clients. Or, la chaîne d'approvisionnement, elle, ne semble pas affectée. Survol.

Aux yeux de Jean-François Belleau, directeur des relations gouvernementales (Québec) au Conseil canadien du commerce de détail (CCCD), la pandémie n'a pas affecté le rythme de la chaîne d'approvisionnement de façon marquée. « Actuellement, on ne voit pas énormément de changements. Oui, on a vu quelques ajustements, mais ils ne sont pas seulement attribuables à la COVID-19 », précise-t-il.

L'expert mentionne au passage le blocus ferroviaire et la grève du port de Montréal pour expliquer les débuts d'optimisation. « Ce sont des événements qui ont amené la chaîne d'approvisionnement à évoluer, et qui poussent les détaillants à recourir à un plan B, et même un plan C », image-t-il. Ainsi, les détaillants chercheront à diversifier leurs fournisseurs et leurs façons de transporter la marchandise.

Jean-François Belleau soulève également la question des habitudes de consommation. « Il n'y a plus de kayak à vendre au Québec. C'est très anecdotique, mais ça démontre que les priorités des consommateurs changent », fait-il savoir. D'autant plus que selon une étude du CCCD, les Québécois préfèrent faire leurs achats en magasin. « C'est culturel, on ne voit pas cet engouement dans le reste du Canada. » Il termine en prédisant que la tendance ne sera plus aux surplus, plutôt l'inverse. « On verra de grandes ventes et des soldes. »

Jean-François Belleau
Directeur des relations gouvernementales (Québec)
au Conseil canadien du commerce de détail (CCCD)

LES COMMERCES AYANT PIGNON SUR RUE TIENNENT BON

Par
Martin Bouchard
Journaliste

Tout indique que les commerçants de détail réussissent malgré tout à tirer leur épingle du jeu en ces temps de pandémie. Petit tour d'horizon de la scène commerciale lavalloise.

Flash Décor : Décorer sa pandémie !

Chez Flash Décor, un magasin de meubles, la pandémie ne semble déjà qu'un lointain souvenir. « Nous nous sommes très vite adaptés, même si je pense que tous les magasins ont des problèmes de réapprovisionnement présentement. Pour nous, grâce à un réseau de fournisseurs fiables, on arrive à se débrouiller mieux que la plupart des autres commerces », pense Yves Tousignant, le propriétaire.

Selon lui, le fait d'entretenir de bonnes relations avec les fournisseurs est garant du succès. « Nous pouvons nous adapter plus rapidement qu'une grande surface, où les relations sont plutôt business. On arrive encore à livrer en une semaine les produits que les gens achètent et c'est assez bien », estime le principal intéressé.

Pour ce qui est de l'inventaire, le propriétaire de Flash Décor affirme qu'il se maintient. « Il n'y a pas de surplus ni de rupture de stock ! » Yves Tousignant insiste sur le fait que la plupart des gens aiment visiter le magasin. « Il y a toujours notre site Web, mais dans les faits, les clients viennent quand même nous visiter avant d'acheter. »

Pépinière Locas : Le pouce vert retrouvé

De nombreux Lavallois ont découvert la passion du jardinage au plus fort de la crise de la COVID-19. Parlez-en à Sébastien Locas, propriétaire d'une pépinière, qui a fait des affaires en or. « Pour notre secteur, ça a été une super bonne année. Les gens avaient deux choses à faire, rénover ou jardiner ! », rappelle-t-il. Selon lui, beaucoup de gens qui normalement auraient voyagé hors du Québec ont plutôt choisi d'aménager leur cour arrière.

Sébastien Locas
Propriétaire,
Pépinière Locas

« Nous n'avons aucun surplus, mais plutôt certaines pénuries pour quelques types de plantes. On va sûrement ressentir un contrecoup le printemps prochain, mais ça reste une très bonne saison », se réjouit-il.

Cela dit, il admet que la suite des choses risque d'être complexe. « Lorsqu'on est hors-saison, plusieurs facteurs pourraient avoir un impact sur notre inventaire, notamment la grève au port de Montréal. Ça ne prend pas grand-chose pour qu'il y ait des répercussions. »

Bijouterie Marchand : Lavez vos mains… et les bijoux !

Danielle Archambault
Bijouterie Marchand

S'il est un conseil qui a été maintes fois répété durant la pandémie, c'est bien de se savonner les mains. Que faire lorsque notre commerce fait ses choux gras des ornements pour les doigts, par exemple ? « On travaille différemment, tout simplement », répond Danielle Archambault, de la Bijouterie Marchand.

Selon elle, les bijouteries font cavalier seul pour ce qui est de l'inventaire. « Nous sommes toujours en surplus. La pandémie n'a pas affecté cette situation et nous restons très occupés », fait-elle savoir. Cela dit, les échanges avec les représentants se font dorénavant par rendez-vous.

Aux dires de Danielle Archambault, les bijoux étant ce qu'ils sont, le commerce en ligne n'est pas une bonne avenue pour ce secteur. « Nous avions une boutique sur le Web, mais comme nous rencontrions peu de succès comparativement à ce que cela nous coûtait pour la faire fonctionner, on a décidé de la fermer. Et c'est justement à ce moment-là que la pandémie a éclaté », se désole-t-elle.

Pour la Bijouterie Marchand, une deuxième vague pourrait faire des remous. « Comme nous sommes une bijouterie familiale, cela pourrait devenir difficile si nous n'avons plus de revenus. Il faudra miser sur la distanciation sociale en magasin. »

Boutique Mijo : Vêtements griffés, même en temps de pandémie

Selon le Conseil canadien du commerce de détail (CCCD), les commerces de vêtements de luxe seraient en partie épargnés par la crise, notamment pour des raisons culturelles. La Boutique Mijo peut en témoigner, elle qui offre entre autres des vêtements provenant d'Europe. « Dans notre secteur, les achats se font six mois à l'avance. Nous avons donc annulé quelques commandes. Or, notre approvisionnement n'a pas trop été affecté », calcule Michelle Long, co-propriétaire de la boutique. Elle admet cependant que quelques collections d'automne seront annulées, parce que les fournisseurs n'ont pas été capables d'avoir les tissus à temps.

Malgré un inventaire plus élevé qu'à l'habitude, la boutique ayant été fermée deux mois et demi, la marchandise d'été a toute été écoulée. « Normalement, nous fermons à partir de la mi-juin et tout le mois de juillet. Cette année, nous sommes restés ouverts pour récupérer nos pertes de mars, avril et mai. »

Michelle Long affirme utiliser les réseaux sociaux et son site Web pour la promotion de la boutique, mais ne fait pas de vente en ligne. « Pour avoir une boutique en ligne, il faut un très grand inventaire de vêtements qui ne valent pas cher. Nous, nous misons davantage sur l'exclusivité », justifie-t-elle.

Cyclo Sport Laval : Pédaler… le vent dans le dos

Le surplus de poids acquis durant les mois de pandémie devra être perdu. Solution ? Le sport. Les boutiques de ce secteur se sortent particulièrement bien de la crise, selon le Conseil canadien du commerce de détail (CCCD). « Comme il n'y a plus de marchandises dans les magasins de grandes surfaces, les gens se sont tournés vers nous, et tout notre inventaire a été vendu », laisse tomber Normand Miron, propriétaire de Cyclo Sport Laval. Selon lui, tous les magasins récréatifs vivent la même situation.

Ce dernier affirme cependant avoir de la difficulté à renflouer son inventaire. « On manque de certains articles. D'un autre côté, au lieu de vendre un article A, on vend un article B. Tout ce qui était populaire a été vendu rapidement. Les clients se tournent alors vers les produits qui se trouvent dans l'échelle supérieure de prix. »

Les soeurs Long
Co-propriétaires, Boutique Mijo

LA STRATÉGIE D'ALIMENTATION COUCHE-TARD FAIT MOUCHE

De petits ajustements ont été nécessaires

Par
Martin Bouchard
Journaliste

Couche-Tard, le fleuron lavallois de l'alimentation, est passé au travers de la crise de la COVID-19 de front. Le pire étant passé, Kateryne Lortie, gestionnaire marketing de la division Québec, Est et Atlantique, a accepté de répondre à quelques questions relativement à la chaîne d'approvisionnement de ses quelque 16 000 magasins présents dans 25 pays.

Comment la COVID-19 a changé la chaîne d'approvisionnement de vos produits ?

Il n'y a pas eu de changements majeurs dans le fonctionnement de la chaîne d'approvisionnement. Cela dit, nous avons tout de même agi en mettant en place des stratégies pour nous assurer qu'elle soit plus performante. Par exemple, certaines catégories de produits, comme le pain et le lait, ont connu une forte hausse de la demande en temps de pandémie. Nous avons donc coordonné le tout par distribution automatique. Des inventaires additionnels ont été créés pour les catégories connaissant une forte hausse dans le panier d'achats, par exemple l'épicerie, les boissons gazeuses, l'eau et les repas préparés.

Favorisez-vous désormais des sources plus locales lorsque possible ?

La majorité de nos produits proviennent déjà de fournisseurs qui ont une production ou un centre de distribution local. Leurs produits se retrouvent dans nos magasins, soit par l'entremise de notre centre de distribution, soit par livraison directe. Durant la pandémie, nous avons travaillé avec des compagnies et des producteurs locaux pour qui la pandémie a eu un impact négatif sur leurs opérations. À titre d'exemple, nous avons travaillé étroitement avec des compagnies québécoises comme GURU, Chocolats Favoris et des producteurs acéricoles.

Comment vous êtes-vous adaptés ? Comment la COVID vous a-t-elle forcé à revoir vos façons de faire et, par le fait même, à devenir plus efficace ?

Il faut souligner le travail exceptionnel de toutes nos équipes, et particulièrement de nos employés en magasin qui se sont transformés en héros de première ligne pour mettre en place des mesures d'hygiène et de sécurité visant à protéger nos clients et employés. Par ailleurs, la COVID-19 nous a forcés à revoir la mise en marché de nos produits en réponse aux nouvelles tendances qui se sont rapidement manifestées, notamment la hausse des achats de produits de grand format. Cette demande nous a obligés à revoir nos assortiments, nos étalages et certaines zones sur le plancher pour répondre à ces besoins des consommateurs traditionnellement comblés par les épiceries.

Quels défis relativement à l'approvisionnement demeurent non répondus ?

Dans l'ensemble, nous avons géré efficacement l'approvisionnement depuis le début de la pandémie. Par contre, celle-ci a ajouté une pression supplémentaire sur nos distributeurs. Nous avons travaillé en étroite collaboration avec ceux-ci pour trouver des solutions efficaces dans le but de maximiser nos opérations.

Comment vous préparez-vous à la deuxième vague ?

D'une façon stratégique, nous travaillons actuellement à modifier nos planogrammes pour ajuster nos assortiments, nos étalages permanents et nos inventaires dans le but de mieux servir nos clients. L'effet de la COVID-19 sur nos opérations nous a forcés à revoir nos pratiques. Nous pourrons ainsi faire appel aux leçons déjà tirées et aux bonnes pratiques apprises si une deuxième vague survenait.

LE CASSE-TÊTE DU SECTEUR INDUSTRIEL PENDANT ET APRÈS LA PANDÉMIE

La main-d'oeuvre au coeur des préoccupations

Par
Martin Bouchard
Journaliste

La question de la main-d'œuvre revient une de plus fois hanter le secteur industriel, qui peine à suffire à la demande. Le confinement des employés a occasionné bien des soucis aux entreprises, notamment chez Pelican.

« Oui, les ventes ont été beaucoup plus fortes qu'à l'habitude. Tous les magasins sont vides. On se fait appeler par tous nos amis pour avoir des kayaks », annonce d'emblée Marie-Christine Piedboeuf, propriétaire, et conseillère experte dans la chaîne d'approvisionnement chez Pelican. Là comme pour beaucoup d'autres industries et de manufacturiers, la production a augmenté. Or, avec l'arrivée de la pandémie, l'entreprise a dû ajuster le tir et se tourner vers des sources locales pour combler sa production. Mais il y a un hic. « Comme nous, ces sources manquent de main-d'œuvre et leurs demandes à elles ont aussi augmenté, ainsi que leurs délais d'approvisionnement. »

La solution a été de prévoir plus longtemps d'avance et de garder des stocks de matériaux plus importants. « Ça pose une question d'inventaire, mais nous n'avons pas le choix », se résigne-t-elle.

Afin de répondre à la demande, l'optimisation et la technologie s'avèrent des solutions logiques. « Mais quand on parle d'automatisation, on parle de gros investissements, ça prend beaucoup d'analyses », ajoute Chantal Provost, présidente-directrice générale de Prox-Industriel. Pour elle, l'automatisation ne règle pas tout et, surtout, cela prend du temps.

Mises à pied

Marie-Christine Piedboeuf admet que la pandémie a frappé un dur coup. « Nous aurions aimé garder les employés, mais nous avons dû fermer brusquement, et plusieurs employés ont été mis à pied. De plus, ce n'est pas facile de réembaucher un employé qui touche la Prestation canadienne d'urgence (PCU) », fait-elle savoir. Sans compter sur le fait que l'entreprise doit avoir la capacité financière pour payer les employés. « Il y a eu 6 semaines de délai avant que le gouvernement annonce le programme. C'était 6 semaines où il fallait que les compagnies payent elles-mêmes en attendant de se faire rembourser par le gouvernement », rappelle-t-elle.

> ***« On peut s'aider les uns les autres au lieu de se tourner vers l'extérieur. »***

Source : Adobe Stock

En terminant, Marie-Christine Piedboeuf explique que pour faire face aux défis de la COVID-19, des groupes d'entraide ont été créés avec la collaboration de plusieurs industries. « On peut s'aider les uns les autres au lieu de se tourner vers l'extérieur. »

CHANGEMENT DE GARDE CHEZ PROX-INDUSTRIEL

Par
Florence Dujoux
Journaliste

Partenaire fondateur de Prox-Industriel, Yves D'Astous quitte ses fonctions de président du conseil d'administration, après avoir joué un rôle essentiel dans la construction de l'organisation.

Officiellement lancée début 2019, Prox-Industriel est une OBNL dédiée aux manufacturiers, distributeurs et grossistes. Elle compte une centaine de membres, représentant environ 9 000 employés, principalement situés dans les centres industriels de Laval. Paradoxalement, c'est la pandémie qui a permis de révéler tout le potentiel de ce collectif d'entreprises. « C'est extraordinaire ce qui s'est passé au printemps en termes d'entraide, cela démontre l'ouverture des industriels à collaborer dans un réseau dédié », témoigne Chantal Provost, PDG de Prox-Industriel.

Ce potentiel, Yves D'Astous y a cru depuis le début. Le propriétaire de Brago Construction connaît bien le milieu industriel. Membre du conseil d'administration de la CCIL pendant quatre ans, dont deux ans à titre de président, « il a valorisé avec beaucoup de fierté le métier d'entrepreneur », témoigne Chantal Provost. « Soutenir efficacement les industriels de la région allait donc de soi. »

Partenaire-fondateur et président du conseil d'administration de Prox-Industriel, Yves D'Astous a construit l'organisation à partir d'une page blanche. Elle compte aujourd'hui un conseil d'administration regroupant vingt-trois membres très impliqués. Investi au sein de plusieurs comités, « Yves D'Astous a mis beaucoup d'énergie à aider les entreprises à recruter de la main-d'œuvre non qualifiée », souligne Marie-Christine Piedboeuf, membre du conseil d'administration de Prox-Industriel.

Mobilisateur, Yves D'Astous a été très apprécié des équipes. « Je suis fière d'avoir travaillé avec lui », partage Chantal Provost. C'est Marie-Christine Piedboeuf qui lui succèdera à la tête du conseil d'administration à compter du 10 septembre. Yves D'Astous conservera son siège de membre à titre de partenaire-fondateur.

Marie-Christine Piedboeuf
Présidente du conseil d'administration de Prox-Industriel.

LES TRUCS ET ASTUCES D'UN RÉDACTEUR D'EXPÉRIENCE

Entretien avec le nouveau directeur, Communication et marketing de la CCILaval

Par
Denise Proulx
Journaliste

Le nouveau directeur Communication et marketing, Jean-Claude Surprenant, arrive à la Chambre de commerce et d'industrie de Laval avec un bagage professionnel impressionnant. Il entend bien en faire profiter toute la communauté. Portrait d'un travailleur expérimenté qui possède une véritable cargaison de trucs et astuces pour bien utiliser le français au travail.

« Ma passion a toujours été d'abord la communication. Convaincre. En utilisant les bons mots, les bons arguments », lance d'entrée de jeu Jean-Claude Surprenant, lorsque qu'il décrit son parcours de vie.

Pas étonnant alors qu'il ait fait ce choix académique à l'université.

Dans la vingtaine, dans les années 90, la vie politique l'attrape au vol et il se retrouve au cabinet de la cheffe du Nouveau Parti Démocratique, Audrey McLaughlin, sur la Colline parlementaire, pendant quelques sessions. Puis, il devient journaliste, chef de pupitre, directeur de cahiers spéciaux et de multiplateformes successivement au journal Le Droit, à Radio-Nord devenue RNC Média, et au journal Les Affaires. Il y a 11 ans, il lançait sa propre boîte de communication spécialisée en rédaction marketing et Web.

« En ce qui concerne le Web, j'ai appris sur le tas, mais c'est parfois la meilleure manière de se perfectionner », reconnaît-il.

Éviter les grands pièges

Il en a vu passer des gens d'affaires qui ont investi des milliers de dollars pour faire mousser leur entreprise et qui ont été déçus des résultats attendus. Ils sont enthousiastes, ils en ont long à dire sur tous les aspects de leur vision, et ça ne marche pas !

« Le problème, c'est qu'ils sont très passionnés et même inspirants, mais ils ne sont pas capables de communiquer efficacement une fois qu'il faut écrire ou qu'ils sont devant une caméra », explique Jean-Claude Surprenant. Il ajoute : « Pour qu'elle soit efficace, toute communication doit se concentrer sur l'essentiel. Il faut accepter de laisser aller des pans entiers de son histoire. »

Cerner un nombre minimal d'idées et s'y concentrer. Une communication réussie ne commande pas simplement d'éliminer les détails superflus, mais de bien se rappeler le pourquoi de se rendre sur la place publique. Faire en quelque sorte la part des choses.

Toute personne qui veut communiquer avec efficacité gagne à identifier ce qui se révèle le plus important dans son message.

Comment s'y prendre ?

Plus facile à dire qu'à mettre en pratique ! Jean-Claude Surprenant possède une grande liste de trucs et astuces pour y arriver. « Racontez à quelqu'un l'histoire que vous voulez faire connaître. Enregistrez-vous et réécoutez-vous », suggère-t-il.

Ça vous sautera aux yeux… et aux oreilles. Cette technique est parfois difficile pour l'égo, mais elle est très instructive. Elle aide à se concentrer sur l'essentiel et elle ramène la trame au message voulu.

C'est souvent plus facile de raconter une histoire ou une anecdote à l'oral qu'à l'écrit.

Il existe beaucoup d'entrepreneurs éloquents qui sauront raconter les péripéties de leur entreprise. C'est lorsqu'ils veulent exposer toute cette aventure à l'écrit que la page blanche les paralyse.

« Faites un plan. Écrivez tout votre texte en le suivant. Puis effacez le premier paragraphe. Habituellement, c'est au deuxième paragraphe que l'on entre dans le cadre du sujet », analyse-t-il.

Le directeur Communication et marketing rappelle qu'en tout temps le rédacteur doit garder à l'esprit la personne à qui il veut s'adresser. Un client, un investisseur, le grand public ? « Qu'est-ce que vous voudriez qu'il se passe une fois que le texte est lu ? »

> ***« Faites un plan. Écrivez tout votre texte en le suivant. Puis effacez le premier paragraphe. »***

Dormir sur l'ouvrage

Se relire. Une fois, deux fois, trois fois. Idéalement, relisez-vous à voix haute. Après avoir passé de nombreuses heures à écrire, les coquilles et les tournures malhabiles, les idées répétitives deviennent comme invisibles. Puis, donnez le texte à lire à quelqu'un d'autre. Si ce n'est pas possible, déposez-le sur le coin de votre bureau et aller dormir dessus. Une énième lecture à tête reposée fait ressortir les incongruités, comme des phrases trop longues qui font perdre au lecteur le fil de l'information.

Jean-Claude Surprenant met en garde contre un autre piège : « Quand tu aimes trop ton texte, attention, il se peut bien que tu l'aies écrit pour te faire plaisir, pour toi. C'est le temps de voir s'il contient des niaiseries. Il ne faut pas avoir peur de couper dans le gras. »

Éditer, réécrire, remixer les idées, c'est le lot du rédacteur. Il en retirera de grands blocs de texte pour en ajouter d'autres limpides. Si le message à passer contient des idées difficiles à développer, cette réécriture possède l'avantage d'éviter de s'étendre sur des sujets secondaires. Ils pourront être expliqués ultérieurement, de vive voix ou dans une note spéciale.

Une langue nord-américaine

Le français en usage au Québec est américanisé. Les phrases sont directes, courtes, calquées sur le langage oral, sans l'usage de mots de transition tels que « alors », « par ailleurs », dont la littérature se sert pour lier des idées… littéraires.

Jean-Claude Surprenant
Directeur, Communication et marketing - CCILaval

« C'est une béquille apprise à l'école. Dans 90 % des cas, ces expressions d'enchaînement ne servent à rien. Il faut se demander comment la phrase pourrait être écrite différemment », propose le spécialiste du bon usage en français.

Cette adaptation à une écriture française plus proche de la conversation est indispensable pour tout message destiné à une plateforme Web.

« On répond à un message, on cherche à établir une relation avec quelqu'un. L'usage d'un langage imitant la langue parlée est de mise. Simple, sans mots compliqués », précise Jean-Claude Surprenant.

> ***« Se relire. Une fois, deux fois, trois fois. Idéalement, relisez-vous à voix haute. »***

C'est un principe de la communication marketing. La personne en attente d'une réponse doit se sentir respectée, prise au sérieux, intelligente. Elle veut comprendre le message, ne pas ressentir qu'elle est dépassée.

« Au départ, il faut connaître son public. Cela permet d'ajuster le niveau de langage. Mais une règle demeure incontournable : écrivez simplement, même pour un public avisé et instruit. »

Français ou anglais ?

Le français parlé au Québec, tout comme partout en francophonie, résiste mal à l'anglicisation des marchés. L'Office québécois de la langue française fait un travail exceptionnel pour créer l'équivalent francophone à un mot anglais. Des néologismes comme « courriel », « balado » sont carrément passés dans les mœurs linguistiques. Mais en affaires la pression est plus sournoise, même s'il y existe toujours un mot français pour dire ce qui est communiqué en anglais.

« Lorsqu'on écrit pour le Web, tout le monde veut être bien référencé. C'est pratique d'utiliser les mots que les gens connaissent. Il faut être capable de s'exprimer dans la langue courante de la clientèle. Personne n'est dupe », avoue Jean-Claude Surprenant.

Il propose de choisir le bon mot français et d'ensuite lui accoler « souvent connu sous le nom anglais » que vous présenterez. Cette double identification française et anglaise multipliera le référencement mondial sur le Web.

« C'est le fun d'avoir un français de qualité et une langue précise. Si un mot existe en français, c'est qu'il a un sens, il réfère à une culture. Utiliser les mots uniquement en anglais, c'est une béquille. On peut faire mieux », recommande Jean-Claude Surprenant.

AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE :
Office québécois de la langue française
Québec

ELLE CHANGE LE MONDE, UN PETIT POT À LA FOIS

LES VISIONNAIRES

Muriel Koucoï croit qu'il est possible de réinventer la façon de distribuer ses produits cosmétiques sans produire des déchets pour les siècles à venir

Par
Jean-Sébastien Trudel
Agent du Fonds
Écoleader - Laval
CCILaval

Quand Muriel Koucoï a lancé son entreprise, Simkha Biocosmétiques, en 2015, elle avait peur d'une chose : qu'on la traite de « charlatan ». C'est que ses produits cosmétiques pour la peau étaient confectionnés à partir d'ingrédient naturels, ce qui était à l'opposé de l'offre des grandes marques. Même si on était à des années de la mode des produits écologiques, il n'y avait pour elle aucun doute : il était de son devoir de prouver qu'on pouvait avoir une peau saine sans avoir recours aux dérivés de l'industrie pétrochimique.

« Grâce aux connaissances transmises par ma mère, qui était biologiste, je savais qu'il était possible d'avoir des produits très efficaces avec des ingrédients simples et accessibles », se rappelle-t-elle en repensant à ses débuts.

Elle se sert d'une recette familiale

Il faut dire que son aventure entrepreneuriale n'avait rien de planifié. C'est plutôt en répondant à son propre besoin que tout a commencé. À sa naissance, son fils Lorenzo a eu des problèmes chroniques de peau, en faisant de l'eczéma. Après avoir essayé tous les produits offerts en pharmacie, elle s'est tournée vers sa mère, qui lui a suggéré de tester sa recette maison à base de beurre de karité.

Muriel Koucoï
PDG, Simkha Biocosmétiques *Crédit: Simkha*

L'onguent a fait des miracles, et rapidement, ses amies lui en commandaient des quantités toujours plus grandes. « Je viens d'une famille de commerçants », confie la PDG. « Il est vite devenu évident que je ne pouvais pas continuer à offrir mes produits gratuitement. Je devais en faire le commerce. »

C'est ainsi que Simkha Bioscosmétiques a vu le jour. « Au début, ma plus grande crainte était qu'on me traite de charlatan. Les produits écologiques n'avaient pas bonne réputation. La qualité des produits sur le marché était inégale. »

Walmart s'intéresse à Simkha

Dans ce contexte, sa maîtrise en épidémiologie, combinée à son expérience en milieu hospitalier et son approche scientifique lui ont permis de se distinguer. Si bien qu'un jour, on l'a invitée à présenter ses produits aux acheteurs de Walmart.

« J'ai dû faire ma présentation en anglais – un défi pour moi. Je n'avais pas vraiment d'attentes. C'est pourquoi, quand ils m'ont rappelée pour me dire qu'ils voulaient distribuer mes produits, j'étais sous le choc », se souvient-elle.

C'était, en quelque sorte, la consécration. C'était aussi la preuve que les produits naturels ont désormais leur place auprès du grand public. Elle a d'ailleurs pu constater l'évolution du marché au fil du temps. Alors que les grands fabricants de produits cosmétiques dénigraient les produits naturels au début, aujourd'hui, ils offrent tous un éventail de produits écologiques.

Continuer à innover en accord avec ses valeurs

C'est pourquoi Muriel Koucoï cherche à se démarquer davantage en innovant. Par exemple, elle aimerait trouver une solution durable aux emballages. « Les pots à usage unique sont un non-sens. On doit trouver un moyen de les réutiliser pour réduire notre empreinte environnementale », croit l'entrepreneure lavalloise.

Elle étudie donc divers scénarios, qui vont de la réutilisation en boucle fermée de ses emballages – un peu comme les bouteilles de bière – à la mise sur pied d'une unité mobile qui offrirait ses produits en vrac, en passant par le recours à des solutions d'emballage écoconçues ayant un impact environnemental positif.

Pour l'aider dans le financement de ce projet, elle compte avoir recours au Fonds écoleader, une subvention du ministère de l'Économie et de l'Innovation pouvant aller jusqu'à 30 000 $ pour l'adoption de pratiques écoresponsables et 50 000 $ pour une technologie propre.

*Cet article est tiré d'une entrevue réalisée dans le cadre du balado **LES VISIONNAIRES**, une initiative de la **Chambre de commerce et d'industrie de Laval**, en collaboration avec la **BDC**, rendue possible grâce au financement du **Fonds écoleader**. Pour écouter l'entrevue intégrale, et pour obtenir plus d'informations sur le Fonds, visitez le site **www.lesvisionnaires.ca.***

CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE LAVAL
bdc
FONDS ÉCOLEADER
SOUTIEN AUX ENTREPRISES EN ESSOR ÉCORESPONSABLE

CRPE petitesentreprises
RESSOURCES | ÉCONOMIES | COMMUNAUTÉ
Voici le Centre de ressources des petites entreprises Bureau en Gros
Ressources pour vous aider à reprendre vos activités.
bureauengros.com
bureau en gros
travailler. apprendre. évoluer.

LES ENTREPRENEURES FACE À LA PANDÉMIE

S'adapter pour profiter des occasions

Par
Florence Dujoux
Journaliste

La récession touche davantage les femmes en général, et tout particulièrement les entrepreneures, qui sont 22 % à craindre pour la survie de leur entreprise. Quels sont les défis et les moyens identifiés pour préserver le tissu économique féminin à Laval ?

D'après un sondage réalisé par Femmessor, deux tiers des entreprises à propriété féminine fonctionnaient à moins de 50 % de leur capacité fin avril. « Les entrepreneures sont souvent présentes dans les secteurs d'activité les plus impactés par la crise, comme le commerce, la restauration et les services », explique Sylvie Gasana, la directrice régionale de Femmessor à Laval qui se dédie au développement de l'entrepreneuriat féminin. 42 % des entrepreneures étaient alors en recherche active de financement. « Il s'agit souvent d'entreprises de plus petite taille, avec des moyens financiers limités », ajoute-t-elle. La menace d'une deuxième vague fait aujourd'hui planer l'incertitude. « Dans toute situation de crise, il y a des opportunités », affirme Sylvie Gasana. Quelles priorités retenir pour les saisir ?

Adapter son modèle d'affaires

Brigitte Pelletier, présidente de l'Agence Intégrale, a l'habitude de construire des plans stratégiques pour ses clients. Elle avait d'ailleurs fait l'exercice pour son entreprise l'année dernière. « J'étais sur ma lancée quand la pandémie a frappé », partage la dirigeante, qui peut s'appuyer sur une vision claire, des tableaux de bord affinés et une nouvelle offre de services. Peu d'entrepreneures partagent cette chance. Caroline Arnouk, fondatrice de Technologies OPA, une start-up spécialisée dans la gestion géospatiale, a vu ses projets brutalement reportés à cause de la pandémie, générant un retard d'un an sur sa croissance. Elle s'est alors concentrée sur la gestion stratégique, redéfinissant son offre pour inclure de nouveaux services aux villes et proposer des formations à distance. « Il faut faire pivoter le modèle d'affaires pour s'adapter aux besoins des clients », croit Sylvie Gasana.

Prendre le virage numérique

La directrice de Femmessor Laval souligne que les besoins des consommateurs ont grandement changé, poussant les entreprises à prendre le virage numérique. « La clientèle étant en ligne, il a fallu vendre sur les réseaux sociaux », affirme-t-elle. Kym Bélisle, propriétaire du Centre Physi-K a suivi une formation en marketing et développé sa présence sur les médias sociaux pendant la fermeture de son gymnase. « Cela m'a permis de garder une proximité avec mes clients », affirme la jeune entrepreneure, qui a affiché complet lors de la réouverture de ses cours cet été.

Trouver du financement

Selon Sylvie Gasana, la plupart des entrepreneures ont pu bénéficier de liquidités sous forme de prêts, à travers les mesures gouvernementales d'urgence. « Les critères d'admissibilité ne prennent pas en compte la réalité des start-up technologiques, qui vivent de leurs investisseurs et de projets vitrines les cinq premières années », regrette Caroline Arnouk. Elle estime la situation dommageable à l'innovation, d'autant que les nouvelles commandes tardent à rentrer au Québec. « Les banques se sont montrées frileuses envers l'industrie de la construction, en particulier à l'égard des femmes à la tête de PME », souligne de son côté Josée Dufour, présidente du Groupe Axiomatech, qui recommande de s'appuyer sur les conseils des acteurs économiques locaux.

Miser sur l'humain

Pour Sylvie Gasana, « la crise a eu un impact non seulement sur les entreprises, mais aussi sur les entrepreneures, affectant leur santé mentale ». D'autant que les femmes ont dû assumer l'essentiel des responsabilités relatives aux enfants lors de la fermeture des écoles et des garderies. Brigitte Pelletier constate que les entrepreneures qui peuvent compter sur un réseau fort s'en sortent mieux que les autres. « Il faut faire davantage de maillage entre celles qui ont des idées innovantes et celles qui ont les moyens de les financer », croit-elle. À l'automne, Femmessor organise des cellules de codéveloppement et, le 27 octobre, un évènement entrepreneurial en ligne, « Osez être le changement ».

ET LE MORAL, ÇA VA ?

Par
Martine Lafrance CRHA,
Directrice main-d'œuvre et diversité, CCILaval

Bien que la question soit devenue banale, la traditionnelle question « Comment ça va ? » se fragilise. Peut-on encore la poser sans détour et sans réfléchir à l'impact qu'elle créera chez l'autre ? Et lorsqu'on y répond, doit-on faire semblant et dire que tout va bien ? Comment réagira notre interlocuteur si nous osons dire la vérité ?

Les problèmes de santé mentale ne datent pas d'hier mais, avec la pandémie, c'est connu, ils ont pris de l'ampleur. Certains individus, qui auparavant arrivaient malgré tout à dire « Ça va bien ! » en réplique à la fameuse question, ont désormais du mal à répondre. Peur de l'inconnu, stress d'attraper le vilain virus, soutien aux proches à prodiguer, perte d'emploi, difficultés financières, télétravail imposé sont autant de facteurs qui aggravent la situation et atteignent toutes les strates de la société. Les problèmes de santé mentale ne se manifestent pas de la même manière qu'on soit entrepreneur, adolescent, riche, pauvre, immigrant, employé, retraité, célibataire ou parent. Cependant, le fléau touche beaucoup de monde partout sur la planète à des niveaux différents. De nombreux articles et études mettent en lumière ces constatations.

Comme employeur, vous pouvez jouer un rôle important dans le soutien et la préservation de la santé mentale de vos troupes. Plusieurs actions peu coûteuses peuvent être entreprises et mises en place pour vous aider à accompagner vos employés. Également, une multitude d'outils et de ressources ont été créés et mis de l'avant pour vous aider dans vos initiatives.

L'équipe du programme Interconnexion Laval de la CCIL vous propose quelques idées pour mettre en place du soutien pour vos travailleurs :

L'idée n'est pas de se substituer à des intervenants qualifiés en santé mentale, mais de faire sentir à vos professionnels qu'ils ne sont pas seuls et que vous faites ce que vous pouvez pour les soutenir.

- Prendre plus souvent des nouvelles de vos employés afin de prendre le pouls de leur état;
- Faire plus souvent preuve d'appréciation auprès de vos collaborateurs, cela fera du bien à leur moral ;
- Créer des espaces de discussions informelles pour l'équipe pour remplacer les pauses café (oui, oui, même en virtuel ça se fait !) ;
- Mettre en place des petites cellules de soutien pour que les employés puissent discuter entre eux, ventiler et s'entraider ;
- Faire davantage la promotion de votre programme d'aide aux employés (si vous en avez un) ;
- Préparer une liste de ressources externes disponibles à consulter par les gens qui veulent obtenir de l'aide dans leurs démarches.

INTERCONNEXION LAVAL

Voici des outils et programmes pour vous aider à aller plus loin :

ALPABEM
• LÉO, ligne d'écoute pour les employés, ex-employés et bénévoles des entreprises d'économie sociale, les OBNL, organismes communautaires et les COOP de partout au Québec.
1 855 768-7LEO (1 855 768-7536)

Centre d'écoute de Laval
• Ligne d'écoute gratuite
www.centredecoute.com

Ordre des CRHA
• Plusieurs articles et capsules vidéo pouvant vous aider dans votre rôle de gestionnaire.
www.ordrecrha.org

Canada vie, en collaboration avec la Chambre de commerce du Canada
• Trousse réconfort numérique gratuite en français et en anglais
www.ssmcv.com/trousserecon fortnumerique

Débarrassez-vous de vos casse-têtes

Confiez-nous vos opérations et offrez-vous plus de temps

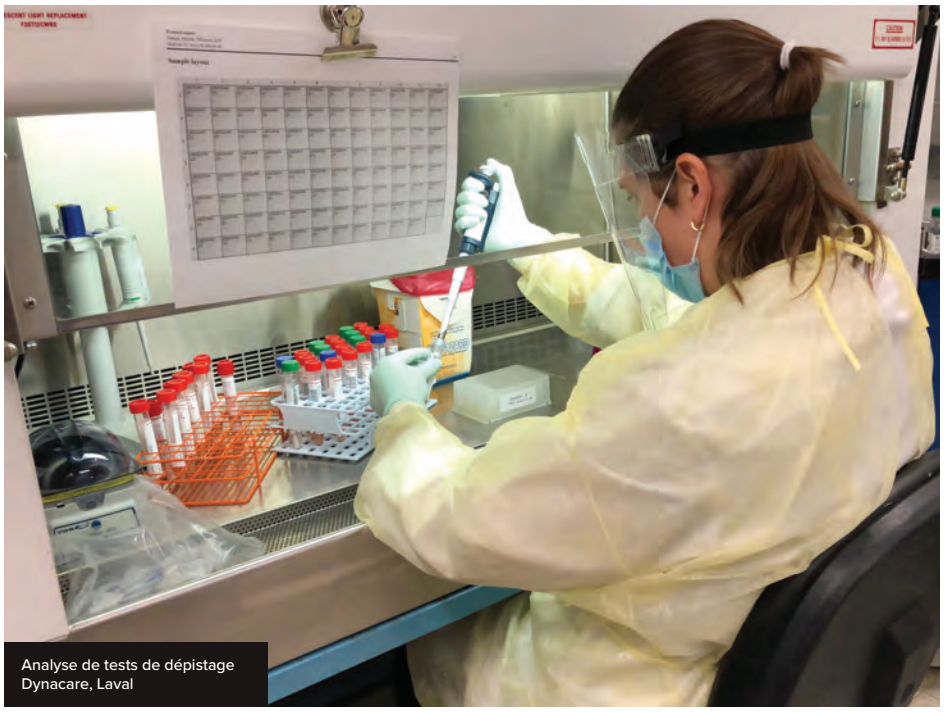
Pour plus d'information, contactez :
Marc-André Durocher | Directeur Impartition
marcandre@bedardressources.com | 514 605-7007

BÉDARD ressources

bedardressources.com

LA FABULEUSE EXPANSION DE DYNACARE

Entrevue avec Yvan P. Côté, directeur général de Dynacare, Génétique et services spécialisés, Laval.



Analyse de tests de dépistage
Dynacare, Laval

Avec une croissance annuelle de 26 % depuis dix ans, un chiffre d'affaires multiplié par six et un effectif grandissant, cette étoile lavalloise n'a pas fini de briller.

Dans les laboratoires de Dynacare, des technologistes médicaux s'affairent à analyser des tests de dépistage de la COVID-19. Les résultats sont généralement prêts en moins de vingt-quatre heures. Fournisseur réputé de services de laboratoire de pointe, l'entreprise a en effet conclu, en avril dernier, une entente avec le gouvernement du Québec pour participer au développement et à l'analyse des tests de dépistage.

« Nous avons rapidement mis au point des tests destinés à la population selon les exigences du Laboratoire de santé publique du Québec, en surmontant de nombreux défis, dont une pénurie des réactifs et des plaques nécessaires à la fabrication des tests. Il faut dire que l'équipement était déjà en place et que nous possédions l'expertise nécessaire, car nous avions mis au point des tests de dépistage lors de l'épidémie de H1N1, en 2009 », explique Yvan P. Côté, directeur général de Dynacare Génétique et services spécialisés.

Les laboratoires de l'entreprise ont actuellement la capacité d'analyser un peu plus de 1400 tests par jour, nombre qui pourrait augmenter selon les besoins, dans l'éventualité d'une reprise de la pandémie. « Les tests de dépistage de la COVID-19 sont une priorité pour nous. Dès que nous recevons un lot d'échantillons, nous procédons aux analyses le plus rapidement possible », poursuit-il. « Notre équipe est disponible six jours sur sept et pourra éventuellement l'être 24 h/24, 7 j/7. »

Des services d'un bout à l'autre du pays

Les laboratoires de Dynacare et ses trois centres de prélèvements lavallois offrent des services d'analyse spécialisés en biochimie, en microbiologie, en hématologie et en génétique. Ils offrent également des services de médecine personnalisée qui contribuent notamment à cibler le bon médicament pour un patient selon sa génétique ou de surveiller sa réponse aux traitement utilisés dans les domaines des maladies inflammatoires de l'intestin, de la sclérose en plaques, de la santé mentale, du cancer et des maladies rares.

« La médecine personnalisée, c'est notre grande force. Comme Dynacare est un groupe pancanadien, notre mandat est national. Nous travaillons avec les plus grandes entreprises pharmaceutiques au pays pour appuyer le développement de nouveaux médicaments grâce à nos analyses spécialisées. Nous avons des partenariats avec 500 centres de prélèvement canadiens et 1000 infirmières, qui peuvent offrir des services mobiles de Saint-Jean de Terre-Neuve à Vancouver. Tous les prélèvements sont analysés ici, dans nos laboratoires de Laval », affirme Dr Côté.

Yvan P.Côté
DG Dynacare, Génétique et services spécialisés, Laval

À PROPOS DE DYNACARE

Dynacare, filiale de l'entreprise américaine LabCorp spécialisée dans les analyses en biologie médicale, offre l'éventail de tests de diagnostic et de dépistage le plus vaste et le plus avancé au Canada. Ses services comprennent également des tests génétiques de pointe, la santé numérique, des programmes de bien-être pour les entreprises, des services d'analyse mobiles ainsi qu'un certain nombre de services spécialisés pour l'industrie des assurances.

Dynacare emploie 2 400 personnes au Canada.

La commercialisation par Dynacare du test prénatal Harmony[MC], le seul approuvé par Santé Canada, est un autre bel exemple de réussite de l'entreprise. Il s'agit d'un test prénatal non invasif hautement précis, qui permet de détecter les trisomies fœtales courantes dans les grossesses de 10 semaines ou plus, y compris la trisomie 21. Ce succès est le fruit d'une solide collaboration entre Dynacare et l'entreprise Roche Diagnostics, située dans la Cité de la Biotech, à Laval.

Croissance soutenue depuis 10 ans

Créée en 2011, à la suite de l'acquisition du laboratoire médical Warnex par le groupe Dynacare, la division lavalloise Dynacare Génétique et services spécialisés emploie aujourd'hui une soixantaine de personnes.

« Warnex a été incubée au Centre québécois d'innovation en biotechnologie (CQIB) en 1996. Au moment de son rachat par Dynacare, nous avions une quinzaine d'employés. Devenir membre d'un grand groupe national nous a permis de connaître un essor formidable, d'augmenter notre effectif et d'étendre la portée de nos services », rappelle Dr Côté. Un essor qui ne semble pas prêt de s'essouffler.

Adhérer à api, c'est payant.

Transformez l'expérience d'achat de vos clients pour qu'ils reviennent chez vous, plus souvent !

achetonsplusici.com

Propulsée par Freebees

Initiative économique

LAVAL

LA CITÉ DE LA BIOTECH, PÔLE D'AVENIR À LAVAL

Entrevue avec Jean-Marc Juteau, commissaire, Cité de la Biotech, Ville de Laval.

Jean-Marc Juteau
Commissaire, Cité de la Biotech, Ville de Laval

Un taux d'occupation de 95 % et un vaste projet d'expansion en cours… les activités n'ont pris aucune pause dans cette cité bourdonnante, où les innovations ne tarissent jamais.

L'idée de créer une Cité de la Biotech en 2001 était brillante, et elle porte encore ses fruits deux décennies plus tard. Issue d'un partenariat entre la Ville de Laval et l'INRS, cette cité est aujourd'hui un pôle scientifique et commercial unique au Canada et en Amérique du Nord.

« Laval a une longue tradition scientifique, notamment dans la recherche sur les vaccins : l'Institut Armand-Frappier y est installé depuis les années 40, un parc de haute technologie y a vu le jour il y a 30 ans et un incubateur d'entreprises biotechnologiques, le Centre québécois d'innovation en biotechnologie (CQIB), y a ouvert ses portes en 1995. C'était l'endroit idéal pour bâtir une cité consacrée aux sciences de la vie », rappelle Jean-Marc Juteau, commissaire, Cité de la Biotech, Développement économique, Ville de Laval.

Érigée sur les immenses terrains qui appartenaient à l'époque à l'Institut Armand-Frappier, la cité a rapidement vu naître une grappe d'entreprises spécialisées en biotechnologies autour du Centre INRS-Institut Armand-Frappier, le CQIB et le Centre National de Biologie Expérimentale. Aujourd'hui, plus d'une centaine d'entreprises, d'organisations de recherche contractuelle et de centres de recherche réputés y prospèrent, mobilisant quelque 5 000 personnes.

La recette du succès

L'un des avantages de la Cité de la Biotech, c'est qu'elle réunit tous les maillons de la chaîne des sciences de la vie : la recherche, le développement, la fabrication et la commercialisation. De plus, une multitude de services sont offerts sur place : accompagnement d'affaires, recherche de sites et de locaux, location de laboratoires ou d'équipements, terrains à développer, soutien pour l'obtention de financement, sans oublier les activités de maillage et de promotion.

« Cependant, le principal attrait, ce sont les talents », souligne Jean-Marc Juteau. « La cité est un vrai pôle d'excellence, où les entreprises ont accès à un bassin exceptionnel de travailleurs spécialisés et compétents, notamment des chercheurs, des biologistes cellulaires et moléculaires, des biochimistes, des microbiologistes et des techniciens de laboratoire. Cette expertise fait notre réputation. »

Place à la phase II

La Cité de la Biotech connaît un boum phénoménal depuis deux ans. Le nombre de projets augmentent, les entreprises prennent de l'expansion, le CQIB affiche complet et la liste d'attente s'allonge… le temps était venu de penser à une seconde phase.

« Nous avons donc lancé, avec l'INRS, le projet de développer un million de pieds carrés supplémentaires sur le modèle d'un campus universitaire, axé sur l'humain et le respect de l'environnement », explique Jean-Marc Juteau.

La vision de développement de la phase II est de favoriser les liens naturels entre les bâtiments et les déplacements à pied autour d'une place centrale. Comme l'indique Lidia Divry, directrice du Service du développement économique, Ville de Laval : « Contrairement à d'autres parcs industriels, la Cité de la Biotech est située à proximité du centre-ville de Laval et du métro, ce qui est très avantageux. Plusieurs entreprises ont déjà manifesté leur intérêt. La pandémie n'a pas ralenti le secteur des biotechnologies, bien au contraire. »

Avec ce plan d'expansion visionnaire et sa popularité toujours grandissante, parions que la Cité de la Biotech s'engage encore une fois sur la voie du succès !

Cité de la Biotech, Laval

Participez à
La grande rencontre
IMP ACT économique
Animée par Stéphan Bureau
Journaliste et animateur
Conférencière : Isabèle Chevalier
Dragonne, Pdg de Bio-K
— 24 septembre 2020
lavaleconomique.com
LAVAL
Développement économique

À LA RENCONTRE DES HUMORISTES DU FESTIVAL LAVAL EN RIRES

Par
Mélissa Rodriguez
Journaliste

Pour la troisième année consécutive, les amateurs d'humour, qu'ils soient francophones ou anglophones, sont tous chaleureusement conviés au Festival Laval en Rires/Laval Laughs Festival. Il se déroulera du 2 au 9 octobre 2020. Venez en apprendre davantage sur les humoristes qui participeront à la programmation 2020 du premier festival d'humour de Laval.

Pour cette année, l'organisation avait prévu offrir à son public plusieurs types de spectacles en salle ainsi qu'à l'extérieur. Malheureusement, la pandémie de la COVID-19 étant présente, ces événements n'ont pu avoir lieu tel que prévu. Heureusement, Laval en Rires est fier de pouvoir quand même vous présenter une programmation intérieure cet automne, avec deux spectacles en anglais et deux spectacles en français, en format plus intime, au Cabaret C. Les places sont limitées, faites vite afin de vous procurer vos billets !

Du côté des spectacles anglophones, Ethnically Correct sera de retour encore une fois avec Franco Taddeo dans le rôle du maître de cérémonie et mettra en vedette les humoristes Serag Meletian, Lawrence Corber, Andrew Searles, Kevin Gasior ainsi que Santi Espinosa. Ces humoristes de différentes origines prendront la parole afin de partager, le 3 octobre prochain, des points de vue hilarants sur leurs cultures. Derek Seguin, connu pour ses talents d'acteur et pour sa capacité à rejoindre un auditoire assez diversifié, les précédera le 2 octobre et relèvera le défi de vous faire rire lors de son spectacle solo.

La partie francophone ne sera pas en reste en vous présentant, le 8 octobre, les humoristes Charles Deschamps, Rachid Badouri, François Massicotte, Arnaud Soly et le duo Les Grandes Crues, lors du Gala Laval en Rires, de retour également pour une troisième édition. Mathieu Cyr, que les Lavallois connaissent bien notamment pour sa chanson parodique sur Laval, conclura le Festival avec un spectacle solo qui sera présenté le 9 octobre.

Le Festival Laval en Rires nous présente donc une programmation haute en couleur qui met en vedette autant des piliers de l'humour québécois et canadien, que des humoristes de la relève. Laval en Famille Magazine a interrogé plusieurs humoristes qui participeront aux spectacles francophones.

Mathieu Cyr

Connu pour ses vidéos humoristiques, ses webséries, ses spectacles solos, son émission Skate le monde et son implication sur les réseaux sociaux, Mathieu Cyr fait partie des humoristes chouchous actuels. Il a très hâte de venir présenter son spectacle solo dans le cadre du Festival lors de la soirée du 9 octobre prochain.

Charles Deschamps

Devenu un classique dans le cadre de Laval en Rires, le Gala Laval en Rires accueille sur scène des piliers de l'humour québécois autant que des humoristes de la relève. Cette année, c'est Charles Deschamps, dans son rôle de maître de cérémonie, qui vous présentera les différents humoristes du Gala lors de la soirée du 8 octobre. Les rires seront au rendez-vous.

Rachid Badouri

Rachid Badouri, né à Laval, a toujours eu un attachement particulier pour sa ville natale. En effet, en 2007, c'est à la salle André-Mathieu qu'il a amorcé la tournée de son premier spectacle Arrête ton cinéma !. Il aime particulièrement le public lavallois. « Dans tout le Québec, c'est un public très rare au niveau de sa richesse multiethnique. On ne voit pas ça partout.

Pour sa première participation à Laval en Rires, Rachid Badouri sait déjà qu'il parlera de la situation actuelle liée à la COVID-19. Il explique : « Je vais leur parler de ma vie et de ce que j'ai vécu durant le confinement. Et qui sait ? Moi qui suis passionné de voitures, je vais peut-être également mentionner Jaguar Land Rover, principal commanditaire du Festival. »

François Massicotte

François Massicotte a une longue carrière d'humoriste derrière lui, autant sur scène qu'à la télévision. Papa de cinq enfants, son dernier spectacle solo, Quelle famille !, parle justement de parentalité, de famille et de couple. « J'aime parler de sujets que les gens ont en commun. C'est ça qui fait rire, quand on se rend compte qu'on vit tous les mêmes situations. Ça rend le rire communicateur, et c'est ce que j'aime faire. Je vais donc continuer sur cette lancée. » Parions qu'il saura trouver les anecdotes pour vous faire rire lors du Gala Laval en Rires.

Arnaud Soly

Arnaud Soly n'a pas un parcours traditionnel. Effectivement, il n'a pas fait l'École nationale de l'humour. Il a plutôt étudié en arts visuels à l'Université Concordia tout en faisant partie d'une ligue d'improvisation. C'est vers l'âge de 25 ans qu'il se tourne vers l'humour, attiré par l'envie d'être sur scène et le contact avec le public. Arnaud Soly, dont la première de son spectacle solo a été reportée pour cause de COVID-19, aime parler du monde qui l'entoure et incarner toutes sortes de personnages lors de ses numéros. Pour le Gala Laval en Rires, il promet : « les Lavallois vont bien rigoler, car après tout, c'est mon métier. »

Les Grandes Crues

Le duo féminin du Gala Laval en Rires est composé de Marie-Lyne Joncas et d'Ève Côté. Pourquoi les Grandes Crues ? Elles le disent elles-mêmes, tel un grand cru, « elles sont parfois corsées, mais toujours bien dosées, et assurément pas bouchonnées ! ». Fières de leurs origines québécoises, elles dépeignent la société avec leur humour légèrement grivois et bien particulier. Leur verve et leur sens de la répartie ne vous laisseront pas indifférent pour un numéro haut en couleur lors du Gala Laval en Rires !

Les 2, 3, 8 et 9 octobre prochains sont donc des soirées à ne pas manquer !

Les billets sont présentement en vente sur le site Internet de Laval en Rires. Faites-vite, car avec les places limitées, ils s'envoleront rapidement ! Visitez également le site Internet pour être informé de toutes les mises à jour du Festival. Vous pouvez également vous abonner à l'infolettre et suivre la page Facebook du Festival pour profiter des concours et obtenir de nombreuses surprises et rabais.

Pour plus d'information

Site Internet :
www.festivallavalenrires.ca / www.festivallavallaughs.caPage

Facebook :
www.facebook.com/festivallavalenrires

RELÈVE D'AFFAIRES : RÉSILIENCE ET AGILITÉ FACE À LA CRISE

On dit que c'est la tempête qui fait le marin. Quand la pandémie a frappé, au printemps, la relève d'affaires n'a pas été épargnée. Mais ces entrepreneurs ont su naviguer et garder le cap.

Le grand confinement du mois de mars a forcé beaucoup de membres du comité de la Relève d'affaires de la CCILaval à prendre une pause.

« En prenant un peu de recul, plusieurs de nos membres ont découvert comment transformer la situation et les nouvelles contraintes en occasions d'affaires », raconte Thanina Ameziane, responsable du comité de la Relève d'affaires à la Chambre.

« Certains ont profité du PACME [Programme actions concertées pour le maintien en emploi] pour accroître leur formation ou acquérir de nouvelles compétences, dit-elle. Mais au début, personne ne parlait de changer de modèle d'affaires. Le jour où le confinement a été annoncé, nous avions un 5 à 7 et aucune personne présente n'imaginait que ce serait nécessaire. »

Cependant, une fois la poussière retombée, on s'est vite aperçu que la crise pourrait être longue. Il ne suffisait plus de pallier les obstacles posés par la crise. Il fallait tout repenser.

Bien sûr, parmi les jeunes professionnels et entrepreneurs, plusieurs étaient en bonne posture pour répondre aux besoins créés par la crise. C'est le cas de ceux qui oeuvrent dans le secteur des technologies de l'information, par exemple.

Pour les autres, revoir son offre de services ou imaginer un nouveau modèle d'affaires est devenu incontournable.

C'est le cas de la présidente du comité Relève d'affaires, Me Cindy Gabriel. Son offre principale : des services de notaire à domicile. On y voit tout de suite que la dynamique femme d'affaires n'avait pas le choix : il fallait repenser son offre !

Aujourd'hui, à l'exception de ceux qui oeuvrent dans le secteur du tourisme, durement touché, la plupart des jeunes entrepreneurs et professionnels ont repris leurs affaires en main et il y a place à l'optimisme face à la relance.

« Aujourd'hui, on sait qu'il ne faut pas attendre les catastrophes pour agir, conclut Thanina Ameziane. On est en train de réussir notre diplôme de la vie ! »

POUR CONSERVER VOTRE TOITURE EN BONNE CONDITION, LA PRÉVENTION EST ESSENTIELLE

Les Couvreurs S.Querry inc. • De père en fils depuis 40 ans.

L'entretien préventif des toitures est souvent négligé alors que cela est primordial afin de conserver votre toiture pour les années à venir.

Les conditions météorologiques du Québec considérablement capricieuses sont propices à engendrer des complications sur les toitures.

C'est pourquoi une inspection de votre toiture est recommandée chaque année. Idéalement aux chaleurs abondantes de l'été et, surtout, avant l'accumulation de la neige en hiver car des recherches d'infiltration en saison hivernale sont souvent compliquées. De plus, les propriétaires ont tout avantage à se rappeler que même si une toiture est toujours sous garantie, ils sont responsables d'assurer que les crépines de drain soient dégagées de tous débris.

Un propriétaire averti comprendra qu'effectuer un entretien préventif lorsque les conditions sont favorables s'avérera beaucoup moins coûteux qu'un appel de service pour infiltration en hiver.

D'autres effets nuisent à la longévité des toitures, comme les pluies abondantes et les vents violents qui déplacent le gravier existant – principalement dans les coins et sur les parties plus élevées des toitures –, provoquant ainsi une exposition de la membrane multicouche au soleil.

Les matériaux servant à la réfection des toitures d'asphalte et gravier sont conçus principalement à base d'huile. Lorsque la membrane est directement exposée au soleil, ce dernier absorbe l'huile et rend la membrane sèche et très vulnérable aux fissures.

Pour les toitures en membrane élastomère, il demeure tout aussi important de procéder à une surveillance de l'état de la toiture car, à l'automne, la tombée des feuilles amène souvent des blocages au niveau des drains de toiture, occasionnant des accumulations d'eau et des refoulements de drains, ce qui peut provoquer des infiltrations importantes. Encore une fois, agir de manière préventive avant l'arrivée des mois d'hiver est non négligeable.

Il y a également la vérification de l'étanchéité de tous les solins métalliques autour des puits de lumière, des cheminées et des solins de couronnement (peu importe le type de toiture), vous éviterez ainsi des risques d'infiltrations.

La vérification des évents de plomberie et de toutes les sorties de ventilation, de sécheuses et de ventilateurs de salles de bains est fortement conseillée afin de prévenir des problèmes de condensation.

Le déneigement et déglaçage des toitures en saison hivernale est un moyen de prévention non négligeable afin d'éviter de nombreux inconvénients, notamment les barrages de glace qui sont souvent une cause majeure d'infiltration. Le poids excessif de la neige peut entraîner des effondrements de toitures. Faire appel à des professionnels écarte les risques et permet de dormir tranquille.

Prioriser l'entretien préventif de vos toitures, c'est gagnant et nous en faisons une priorité. Vous épargnerez bien des soucis et surtout vos économies !

Vous désirez en savoir plus sur nos services ? Communiquez avec Patrick Turcotte, directeur du département de service à l'adresse service@couvreursquerry.com ou par téléphone au 514 829-4416

LE FRANÇAIS EN AFFAIRES, UN CHOIX PAYANT !

Qui n'a jamais entendu ou véhiculé l'idée préconçue selon laquelle la réus site en affaires n'est justement pas l'affaire des francophones ? C'est dans l'optique de déconstruire ce mythe « à la couenne dure » que la Chambre de commerce et d'industrie de Laval (CCILaval) a lancé une campagne de promotion intitulée Le français au cœur de nos ambitions, avec l'appui de l'Office québécois de la langue française (OQLF). Regard sur une démarche de valorisation de la langue française des plus rafraîchissantes.

Le prisme des fausses croyances

Tout part d'un mythe tenace, comme nous l'explique Caroline De Guire, présidente-directrice générale à la CCILaval : « Certains pensent que l'anglais est la langue à employer pour connaître le succès en affaires, ce qui ne reflète pas du tout la réalité de nos entreprises de services lavalloises. »

Non seulement le français n'est pas problématique pour une entreprise de services d'ici, mais il constitue même un précieux atout dans un contexte d'offre de services, de communication et de marketing auprès du public québécois, largement francophone.

Voilà pourquoi il convenait de rappeler aux membres de la CCILaval que l'intégration de la langue officielle au Québec dans les processus de travail et les communications avec la clientèle n'est pas un frein à la réussite commerciale, mais bien un élément clé de toute entreprise de services florissante dans la province en général, et à Laval en particulier.

L'appel de la campagne

Si l'objectif de cette campagne était simple, soit de favoriser l'utilisation de la langue française au sein des entreprises de services de Laval, la manière de parvenir à y intéresser les entrepreneurs l'était moins. Car, soyons honnêtes : la langue d'usage dans les entreprises de services n'est pas tout à fait le sujet de prédilection pour réunir des auditoires monstres à l'intérêt débordant !

C'est pourquoi la CCILaval a veillé à transmettre son message de manière inventive, différente. En plus de proposer une page d'atterrissage dédiée (www.ccilaval.qc.ca/un-francais-de-qualite-au-coeur-de-nos-ambitions), qui regroupe des ressources pour aider à l'implantation ou à une meilleure application du français en entreprise, elle a produit de courtes capsules vidéo animées par le sympathique humoriste Rachid Badouri, qui a reçu en entrevue des entrepreneurs lavallois couronnés de succès.

C'est donc dans une formule intime mettant la table pour des témoignages empreints de sincérité que les entrepreneurs interviewés ont abordé divers aspects de l'utilisation du français au travail, allant des échanges avec le personnel jusqu'aux procédés d'écriture distinctifs dans leurs communications en français, en passant par des moments cocasses avec la clientèle et les partenaires. Évidemment, l'animateur n'a pas manqué d'ajouter la touche de folie qu'on lui connaît !

Servez-vous de tout ce qu'ils avaient à raconter, c'est gratuit!
Pour visionner les capsules, rendez-vous :
www.ccilaval.qc.ca/un-francais-de-qualite-au-coeur-de-nos-ambitions

Par
Jennifer Brunet
Équipe de rédaction de Loubier & Lacour

LES CAPSULES, C'EST...

DIX TÉMOIGNAGES sur la manière dont des entrepreneurs de Laval mènent leurs **AFFAIRES EN FRANÇAIS**

Des propos agrémentés ici de conseils, tantôt d'anecdotes, pour un résultat **PERTINENT, INFORMATIF, INSPIRANT ET DIVERTISSANT**

Un joli portfolio d'**ASTUCES**, d'**EXEMPLES** à suivre (ou non!), de **RESSOURCES** et de **BLAGUES** au passage

AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE :
Office québécois de la langue française
Québec

POUR ACCROÎTRE SON RÉSEAU, MAXIMISER SA VISIBILITÉ ET BIEN S'OUTILLER

Aider les jeunes entrepreneurs à prendre leur place.

Source : Adobe Stock

NOUVEAUX ENTREPRENEURS

CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE LAVAL

Le programme a pour but d'aider de façon concrète les jeunes entrepreneurs à prendre leur place dans le milieu des affaires lavallois. C'est une excellente occasion pour chaque entrepreneur participant au programme d'accroître son réseau d'affaires, de maximiser la visibilité de son entreprise et de s'outiller pour faire face aux défis d'une jeune entreprise.

Êtes-vous éligible au programme ?

Oui, si vous répondez à ces 2 critères :

- Vous êtes propriétaire d'une entreprise dont le siège social est à Laval.
- Votre entreprise compte 3 ans et moins d'existence (enregistrée ou incorporée).

Et concrètement, qu'est-ce que ça représente?

- Une adhésion à 100 $/année pour les 2 premières années d'adhésion
- Un déjeuner d'accueil gratuit !
- Un premier 5 à 7 gratuit !
- Offres et rabais exclusifs aux membres du programme
- Des activités exclusives
- Un comité dédié

Le comité « Nouveaux entrepreneurs »
Le comité « Nouveaux entrepreneurs » accompagne les nouvelles entreprises en démarrage de 0 à 3 ans. Il veille à les outiller et à propulser leur projet entrepreneurial. Il met également en place des moyens pour les connecter à leur marché et à leur communauté d'affaires.

#OUTILLER #PROPULSER #CONNECTER

La Chambre de Commerce et d'Industrie de Laval souhaite la bienvenue à ses

NOUVEAUX MEMBRES

Robert Naud
Propriétaire
Accolade Plus Accolade

Johanne Boivin
Vice-présidente sénior
vente et marchandisage
Le Groupe Bugatti Inc.

Tamara Pierre-Louis
Chargée de projets
Centre de perfectionnement U de Montréal

Gabrielle Champagne
Directrice générale
Déclic Action

Anne-Marie Roy
Directrice comptes corporatifs
Estérel Resort

Jonathan Caissy
Consultant sénior en ressources humaines
Groupe-conseil Solertia

Serge Auclair
Contrôleur
Les Industries Pro-Pals Ltée

Ben Ismail
Directeur
Kerry Logistics Intgration Solutions Inc

Jennifer Vary
Prétentieuse en chef
La Prétentieuse

Bobby Wilky
Président
Les Entreprises A.Wilky inc.

Marie-Elyse Forget
Fondatrice
M48 Consultation

Olivier Blais
Chef du Développement des Affaires
McLean Capital inc.

Charles Decroix
Directeur général
Orchestre symphonique de Laval

Louise Fournier
Directrice générale,
PMI-Montréal inc.

Le mot des présidents

PRIORISER LA RELANCE ET CIBLER LES ENTREPRISES

Michel Rousseau
Président du conseil d'administration de la CCIL
Associé principal et architecte paysagiste Rousseau Lefebvre

Six mois après l'entrée de la COVID-19 dans nos vies, les entreprises se sont remises en marche. Mais cette reprise économique est menacée par les effets rebonds de la pandémie. Le président de la Chambre de commerce et d'industrie de Laval, Michel Rousseau, veut prioriser une relance plus résiliente. Il nous explique sa vision.

Vous craignez, comme plusieurs spécialistes, un possible marasme économique. Comment comptez-vous encourager vos membres à s'y préparer ou du moins à s'en prémunir ?

Plusieurs experts anticipent des effets imprévisibles de la forte reprise économique actuelle. Avec nos partenaires, la Ville de Laval tout particulièrement et les gouvernements du Québec et du Canada, nous discutons de divers scénarios pour inciter nos membres commerçants et industriels à faire des affaires autrement. L'économie circulaire est au cœur de nos réflexions. Il faut se réinventer, se protéger. Des programmes québécois sont en développement. La Ville de Laval aussi entend investir, à la hauteur de ses moyens. Nous sentons que les élus sont très à l'écoute.

Comment envisagez-vous cette relance ?

Nous avons deux cibles : les consommateurs et les entreprises. Et un objectif : l'achat local. Avec les consommateurs ça va, le discours est dans l'air. On voit des ajustements des habitudes de consommation, même si l'achat local pourrait être plus poussé. Notre programme Prox-Commerce y travaille. Il y a une fidélisation de la clientèle qui s'est développée et qui se maintient. C'est du côté des entreprises qu'il faut faire plus d'efforts. Elles doivent apprendre à connaître leurs voisins qui sont parfois des fournisseurs potentiels.

Et comment soutiendrez-vous ces échanges ?

Nous voulons agir comme des entremetteurs, aider les entreprises à se découvrir les unes les autres et à faire des affaires ensemble. Nous lançons la phase 2 de notre programme Symbiose Laval. Il s'agit de raccourcir leur chaîne d'approvisionnement, de les encourager à se procurer leurs matériaux auprès de fournisseurs proches de chez elles. Nous reverrons la chaîne de disposition des matières résiduelles pour mieux récupérer ce qui est réutilisable. C'est ça l'économie circulaire. Il n'y a pas que des gains environnementaux à faire, mais aussi des gains économiques. Pour réussir, il faut casser bien des habitudes de travail en vase clos. Ce sera notre défi.

« PRIORITÉS ET CIBLES SERONT ÉTROITEMENT RELIÉES », PROMET CAROLINE DE GUIRE

Caroline DeGuire
Présidente-directrice générale de la CCIL

La rentrée dans le monde des affaires se déroule à géométrie variable. Caroline De Guire, la présidente-directrice générale de la Chambre de commerce et d'industrie de Laval (CCIL), nous indique que ses priorités seront étroitement reliées aux entreprises fragilisées par la pandémie.

Est-ce que nous avons une bonne relance de l'économie à Laval ?

Les entreprises ne sont pas toutes au même point de départ. L'aide généreuse offerte rapidement par les différents paliers gouvernementaux a quand même laissé derrière des entreprises fragilisées, comme celles des domaines culturel, de la restauration ou encore des relations internationales. Plusieurs n'ont pas encore redémarré leurs activités et ce sera plus compliqué de le faire avec les contraintes sanitaires imposées.

Quel rôle veut jouer la CCIL pour ces laissés-pour-compte ?

La CCIL va se concentrer à faire de l'accompagnement pour la réussite des entreprises. Par exemple, on se rend compte que la Prestation canadienne d'urgence (PCU) a causé beaucoup d'ennuis, alors que plusieurs travailleurs non spécialisés ont retardé leur retour au travail.

Dans les commerces, beaucoup ont fermé et ceux qui n'avaient pas pris le virage électronique ont un important retard à combler. L'accès à la main-d'œuvre, surtout étudiante, a été exacerbé et demeure le sujet numéro un auquel nous allons nous attaquer.

De quelles manières allez-vous les aider ?

Début septembre, la CCIL a signé une entente pour apporter une aide concrète d'accompagnement avec Développement économique Canada. Celle-ci va nous permettre de donner du soutien à toutes les entreprises fragilisées, pas seulement celles des domaines culturel et de la restauration.

Notre programme Prox-Commerce, établi dans le secteur du boulevard des Laurentides, va se déployer dans d'autres noyaux commerciaux, comme Sainte-Dorothée et Sainte-Rose, pour rejoindre sur le terrain les entreprises qui peinent. On va les outiller et les encourager à redynamiser leur regroupement local. Puis avec Prox-Industriel, nous ferons de la représentation auprès des instances politiques pour les besoins de nos industries. La disponibilité de la main-d'œuvre demeure le grand défi.

Enfin, pour soutenir l'achat local, nous continuerons nos programmes de francisation en partenariat avec l'Office québécois de la langue française. Parce que l'achat local passe par une expérience positive du consommateur.

VIVRE AVEC LA COVID-19

Cindy Gabriel
Présidente du comité Relève d'affaires de la CCIL
Fondatrice et notaire
Notaire Gabriel

La Relève d'affaires de la Chambre de commerce et d'industrie de Laval (CCIL) ne l'a pas eu facile depuis mars dernier. Mais elle a su redoubler d'imagination pour s'adapter à la réalité imposée par la pandémie. L'automne se déroulera dans la continuation des initiatives lancées au printemps, annonce sa présidente Me Cindy Gabriel.

Comment adaptez-vous vos échanges avec la relève d'affaires ?

Le comité de la Relève d'affaires a travaillé fort pour demeurer présent auprès des membres. Nous avons gardé en tête qu'il faut vivre avec la COVID-19 et non après la COVID-19. Elle est là pour rester un certain temps. Nous avons produit des infolettres et diffusé des astuces pour bien utiliser les plateformes de travail en ligne. Nous avons maintenu une présence active sur les réseaux sociaux. Nos messages clés ont été clairs, nous réclamons de la flexibilité et une amélioration de la conciliation travail-vie personnelle.

La COVID-19 a amené bien des bouleversements dans vos activités. Quelles seront vos priorités de l'automne ?

Nous avons revu nos orientations pour l'année 2020-2021. Nous voulons continuer à propulser la relève. À l'automne, il y aura une série de formations gratuites en ligne via Zoom offerte par des experts chevronnés. Nous proposerons des conférences axées sur l'entrepreneuriat en abordant notamment des thèmes touchant la relance économique et divers types de supports, pour accompagner nos membres à la fois sur les plans moral, économique et psychologique.

Quelles seront vos cibles ?

Notre idée est de rendre le plus possible accessible les ressources de nos experts. Nous nous adapterons à la situation. Des membres ont témoigné des craintes pour la survie de leur entreprise. Nous voulons les aider à trouver les réponses à des questions telles que comment voir la relance, comment reprendre leurs activités en présence du manque de main-d'œuvre ?

Il y a eu la création d'un poste de vice-président du comité de la Relève d'affaires. Quels avantages y voyez-vous ?

Cela prouve que ça va quand même très bien au sein du comité de la Relève d'affaires. C'est une marque de confiance. J'en profite pour remercier grandement la gouvernance de la CCIL d'avoir pris la décision de créer ce poste. Je suis très honorée de partager mes tâches et responsabilités avec Patrick Vigeant.

Entrevues réalisées par
Denise Proulx

À VOTRE SERVICE
DEPUIS PLUS DE 40 ANS !

IMMEUBLES

MICHÆL WHITE inc.

AGENCE IMMOBILIÈRE

MWR.ca

514 941-1012

PIERRE LEFEBVRE
PRÉSIDENT DIVISION LAVAL, RIVE-NORD
PIERRE LEFEBVRE COURTIER IMMOBILIER INC.
COURTIER IMMOBILIER
514 941-1012

STEVEN WHITE, SIOR
VICE-PRÉSIDENT
DIVISION LAVAL, RIVE-NORD
COURTIER IMMOBILIER
514 249-5723

ROBERT RIVARD
DIVISION LAVAL, RIVE-NORD
ROBERT RIVARD COURTIER IMMOBILIER INC.
COURTIER IMMOBILIER
514 910-9494

SYLVAIN FRENETTE, B.SC.G.
DIVISION LAVAL, RIVE-NORD
COURTIER IMMOBILIER COMMERCIAL
514 999-3642

LES SPÉCIALISTES DANS LE MARCHÉ INDUSTRIEL
DE LAVAL ET DE LA RIVE-NORD !

LOCATION ET VENTE DE BÂTIMENTS INDUSTRIELS ET COMMERCIAUX